

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**UNIVERSITE MENTOURI - CONSTANTINE**  
**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**  
**DEPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTERATURE FRANÇAISES**

**N° d'ordre :**

**Série :**

## **Mémoire**

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de

## **Magister**

**Filière : sciences des textes littéraires**

**ANALYSE DU SYSTEME DES PERSONNAGES**  
**ROMANESQUES DANS *LA KAHENA* DE SALIM BACHI**

Présenté par :  
Rouabah Yasmine

Dirigé par :  
Professeur BENACHOUR Nedjma

**Devant le jury composé de :**

Président : Professeur Djamel ALI KHODJA, Université Mentouri. Constantine.

Rapporteur : Professeur Nedjma BENACHOUR, Université Mentouri. Constantine.

Examinatrice : Docteur Farida LOGBI, Université Mentouri. Constantine.

Année 2011

## ***Remerciements***

*Tous mes remerciements vont à :*

*Madame BENACHOUR*

*qui m'a inspiré le sujet de ce mémoire.*

*J'ai trouvé en elle un maître particulièrement bienveillant qui m'a fait bénéficier de ses conseils et de son enseignement toujours utiles.*

*Madame Logbi et Monsieur Ali Khodja, qui ont bien voulu évaluer mon travail.*

*Mes enseignants de la post-graduation.*

*Tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.*

*Que ce travail soit un témoignage de ma très sincère reconnaissance et de mon profond respect.*

## *Dédicace*

*En témoignage de ma profonde gratitude,  
je dédie ce mémoire :*

*A mes chers et adorés papy et mamy que j'aime profondément.*

*A mes parents pour l'affection dont ils m'ont toujours entourée et les  
encouragements qu'ils m'ont prodigués et surtout à ma très chère  
maman qui m'a encouragée tout le long de ma recherche.*

*A la mémoire de mes regrettés grands -parents paternels.*

*A mes sœurs Nardjes et Sawsen.*

*A toute ma famille.*

## ***Epigraphe***

### **L'un et l'autre**

*« Des vies, mais telles que la mémoire les invente, que notre imagination les recrée, qu'une passion les anime. Des récits subjectifs, à mille lieues de la biographie traditionnelle.*

*L'un et l'autre : l'auteur et son héros secret, le peintre et son modèle. Entre eux, un lien intime et fort. Entre le portrait d'un autre et l'autoportrait, où placer la frontière ?*

*Les uns et les autres : aussi bien ceux qui ont occupé avec éclat le devant de la scène que ceux qui ne sont présents que sur notre scène intérieure, noms effacés, profils perdus. »<sup>1</sup>*

Sylvie Germain

---

<sup>1</sup> Sylvie Germain, Les Personnages, L'Un et L'Autre, Ed. Gallimard, 2004, 110 p.

## Les personnages

*« Un jour, ils sont là. Un jour, sans aucun souci de l'heure.*

*On ne sait pas d'où ils viennent, ni pourquoi ni comment ils sont entrés. Ils entrent toujours ainsi, à l'improviste et par effraction. Et cela sans faire de bruit, sans dégât apparent. Ils ont une stupéfiante discrétion de passe-muraille.*

*Ils : les personnages.*

*On ignore tout d'eux, mais d'emblée on sent qu'ils vont durablement imposer leur présence. Et on aura beau feindre n'avoir rien remarqué, tenter de les décourager en les négligeant, voire en se moquant d'eux, ils resteront là.*

*Là, en nous, derrière l'os du front, ainsi qu'une peinture rupestre au fond d'une grotte, nimbée d'obscurité. Une peinture en grisaille, mais bientôt obsédante.*

*Là, à la frontière entre le rêve et la veille, au seuil de la conscience. Et ils brouillent cette mince frontière, la traversent continuellement avec l'agilité d'un contrebandier, la déplaçant, la distordant.*

*Là, plantés sur ce seuil mouvant avec la violence immobile et mutique d'un mendiant qui a jeté sur vous son dévolu et qui ne partira pas avant d'avoir obtenu ce qu'il veut. »*

Sylvie Germain

# TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES .....	6
INTRODUCTION .....	8
<b>CHAPITRE I : Salim Bachi .....</b>	<b>11</b>
1- Salim Bachi .....	12
2-Sa bibliographie .....	21
3- Son œuvre : <i>La Kahéna</i> .....	22
<b>CHAPITRE II : Le personnage littéraire .....</b>	<b>26</b>
1- Définition du personnage littéraire .....	27
2- Les constituants du personnage littéraire .....	29
a- l'être du personnage : onomastique et portrait .....	30
- Onomastique .....	30
- Portrait .....	31
b- le <i>faire</i> , sémiologie de l'agir (rôle et fonction).....	32
c- L'importance hiérarchique (statut et valeur).....	33
d- L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon.....	35
<b>CHAPITRE III : Les personnages du roman <i>La Kahéna</i>.....</b>	<b>36</b>
Introduction .....	37
1- La Kahéna, personnage historique.....	38
2- La Kahéna, personnage littéraire .....	43
3- Analyse des autres personnages selon la grille de Philippe Hamon.....	56
a- La narratrice .....	57
b- Hamid Kaïm .....	60
c- Louis Bergagna .....	65
d- Ali Khan .....	72
e- Hamid Kaïm père .....	75

f- Les Beni Djer.....	76
g- Samira.....	77
h- D'autres personnages.....	79
Conclusion.....	87
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>89</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>92</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>96</b>
<b>RESUME .....</b>	<b>113</b>

# INTRODUCTION

Si l'appellation de la littérature d'expression française perdure, elle ne reste pas au sens négatif du mot.

Au delà de la révolte des premiers temps, la littérature maghrébine a voulu rechercher une identité nouvelle.

Le texte de langue française s'innove. Et les années quatre-vingts ont été une source d'inspiration à bon nombre d'auteurs : de Mohamed Dib à Rachid Boudjedra en passant par Assia Djebbar.

En effet, les écrivains Maghrébins ont mérité leurs lettres de noblesse et sont des écrivains à part entière.

De ce fait Salim Bachi, édité chez Gallimard pour son premier roman *Le Chien d'Ulysse* en 2001, a été couvert de lauriers par la critique et récompensé de plusieurs prix littéraires. En 2003, il publie son deuxième roman intitulé *La Kahéna* (corpus de notre étude) et gagne un passeport officiel de reconnaissance littéraire en montrant son sens de la construction maîtrisée mêlant les périodes, les trajectoires, les existences et les styles.

Le personnage, aspect narratologique important, est un élément constitutif qui peut contribuer à la compréhension de ce texte. En effet un personnage n'existe que par rapport aux autres personnages présents dans la narration formant ainsi « un système » ; aussi, comprendre ce système c'est comprendre le sens de l'œuvre.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'esprit philosophique permet l'émergence du concept de personnage qui jusqu'alors était dévalué. La question du personnage est indicatrice des grandes tendances du vingtième siècle.

Le personnage du roman est fictif à la différence d'une personne, qui désigne un individu réel. C'est un être d'encre et de papier qui n'existe qu'à travers ce que lui fait dire et faire l'auteur. Le personnage appartient au monde imaginaire créé par le romancier. Il donne l'illusion au lecteur de faire partie du monde réel.

Cependant le charme du roman tient à ce que les lecteurs succombent à l'illusion romanesque et réagissent face aux personnages du roman comme s'il s'agissait de personnes.

Le système des personnages chez Salim Bachi, dans *La Kahéna*, est très complexe : dans cette villa au nom de guerrière berbère, les personnages se croisent depuis des générations.

Nous allons tenter dans notre travail de comprendre le fonctionnement de ce système par rapport à cette reine berbère, à l'histoire, aux événements qui se sont passés en Algérie ; système où plusieurs couches d'Histoire et d'histoires sont racontées, de la conquête française à l'insurrection de novembre 1954 et à la révolte d'octobre 1988.

Dans cette perspective, nous essaierons d'étudier le roman *La Kahéna* sous ses multiples aspects : de la femme guerrière historique à la maison emblématique en passant par ses habitants et ses personnages.

Ont-ils un *être* (nom, portrait, psychologie) et un *faire*<sup>2</sup> (rôle et fonction) et quelle est *leur importance hiérarchique* (statut et valeur) ?

Nous établirons ainsi :

-leur analyse.

-leur onomastique.

-leur épaisseur psychologique.

-le lien de ces personnages avec *La Kahéna* : le personnage et la maison

-la création et la construction de ses personnages dans le roman et l'illusion romanesque qui leur donne vie.

-et le lien entre ces personnages et les événements historiques, en nous appuyant sur les travaux de Philippe Hamon qui ont, dans les années 1970-1980, réhabilité le concept de personnage qui est toujours en relation avec sa fonction et son action (la référence au modèle sémiologique d'analyse qui repose sur l'être autant que sur le faire du personnage romanesque) et de l'approche poéticienne qui présentera la description et l'analyse des procédés discursifs de construction des personnages.

Construire un personnage consiste à le doter d'attributs et de propriétés dans le monde de la fiction. Il s'agira donc de réfléchir sur les représentations et les formes narratives romanesques utilisées par Salim Bachi, et de voir comment il a su déguiser

---

<sup>2</sup> Travaux de Philippe Hamon dans *Poétique du récit : Pour un statut sémiologique du personnage*, Points, Ed du Seuil. Paris, 1977

la réalité en fictionnalisant une histoire réelle à la différence de certains écrivains (Gisèle Halimi, Kateb Yacine).

Notre étude sera donc consacrée à l'analyse de ces personnages énigmatiques en cherchant à découvrir un sens à leur vie, à découvrir un secret dans cette demeure, La Kahéna.

Notre travail sera divisé en trois pôles essentiels : il sera d'abord question d'étudier la Kahéna en tant que personnage historique et littéraire, ensuite d'analyser la Kahéna, demeure énigmatique avec les personnages qui s'y croisent et enfin de définir l'approche poéticienne.

Nous appliquerons également les travaux de Philippe Hamon à notre corpus, notamment la grille des personnages qu'il a établie, et nous ferons la relation entre la vie et le vécu de Salim Bachi avec son œuvre comme il l'explique si bien dans *Autoportrait avec Grenade*<sup>3</sup> :

« Je me suis épuisé...entrelaçant les destins de mes personnages, donnant à chacun une anse de ma vie... »<sup>4</sup>

Pour conclure, nous tenterons de répondre aux questions précédentes, à savoir, le rapport du système romanesque avec la Kahéna, personnage historique ; la Kahéna, maison dépositaire de tous les secrets de ses habitants et les événements qui s'y sont passés, tant historiques que fictionnels.

---

<sup>3</sup> S. Bachi, *Autoportrait avec Grenade La fantaisie du voyageur*, Edition du Rocher, 2004.

<sup>4</sup>S. Bachi, *Autoportrait avec Grenade La fantaisie du voyageur*, Edition du Rocher, p.30

# **CHAPITRE I**

**Salim Bachi**

## 1-Salim Bachi

### - Rappel biobibliographique

**Salim Bachi** est né à Alger en 1971 et a vécu à Annaba, ville côtière de l'est algérien, jusqu'en 1996. Il poursuit une scolarité ordinaire ; il tâtonne, vit ses premières amours, voit d'un regard adolescent et effrayé les événements d'octobre 1988 ; il en ressort bouleversé. Il fait des études brillantes de lettres en Algérie. Mais l'arrêt du processus électoral en janvier 1992 et la montée des intolérances le poussent à partir en France. Il quitte l'Algérie en 1997 afin de poursuivre ses études à Paris. Seules comptent pour lui: l'écriture et la littérature.

En effet, il a commencé à écrire depuis l'adolescence en composant des poèmes.

Salim Bachi est titulaire d'une maîtrise et d'un DEA de lettres modernes sur l'œuvre romanesque d'André Malraux.

A Paris, où il poursuit ses études de lettres à la Sorbonne, il publie ses premiers textes, puis son premier roman *Le Chien d'Ulysse* en 2001, aux éditions Gallimard. Il a été salué par une critique unanime. L'histoire se déroule dans la ville imaginaire de Cyrtha pendant la nuit du 29 juin 1996, exactement quatre ans après l'assassinat du président Boudiaf.

Ces événements sont vécus à rebours par un quatuor romanesque de personnages (Hocine, Mourad, Ali Khan et Hamid Kaïm), qui vivent leur odyssée d'une nuit dans les ruelles de Cyrtha. Comme le mythique Chien d'Ulysse, Argos, le chien de Hocine, narrateur du roman, est le seul qui reconnaît son maître à son retour après cette nuit hallucinante ; saisi par la paranoïa collective, les siens ne le reconnaîtront pas et lui tireront dessus. C'est aussi le roman des errements de tous les personnages en quête de quelque chose.

Cette première tentative a permis à Salim Bachi de devenir l'écrivain le plus talentueux de sa génération. Mais il est très discret, peu bavard, tout juste consent-il à parler de littérature, de James Joyce (son maître en écriture), de ses années de jeunesse.

Sa langue, nourrie par ses lectures fondatrices (Joyce, Kateb Yacine, Conrad, Camus, Faulkner) est tout simplement belle.

Dès son premier roman, Salim Bachi semble sensible à la question de la création d'un univers romanesque précis. Son mode fictionnel apparaît au lecteur comme une mosaïque à la construction très solide et réfléchie.

Il cherchait à dépeindre les violences et la guerre civile en Algérie dans une fiction qu'il voulait informative et littéraire. Il croyait au pouvoir des mots et encore plus à la littérature et aux mythes.

A partir du *Chien d'Ulysse*, tous ses romans renvoient à la ville de CYRTHA, ville imaginaire qui en constitue le décor. Elle est pour Salim Bachi le filtre de l'imaginaire et du mythe. Elle s'inspire d'une part d'une ville réelle, Constantine appelée autrefois Cirta, l'ancienne ville numide, à la fois précoloniale et contemporaine. D'autre part, et par le biais de la paronymie, la graphie qu'utilise S. Bachi instaure un rapport géographiquement et mythologiquement amplifié par les références aux Syrtes. Celles-ci désignent les golfes de Libye (la Grande Syrte où se situe le port de Syrte), la Petite Syrte (ou golfe de Gabès et l'île de Djerba) et désignent aussi l'île des Lithophages et l'île de Cythère évoquée par la sonorité du mot « Cyrtha ». Dans le récit, elle est la jonction de trois villes (Constantine, Alger, Annaba) ; Cyrtha c'est L'Algérie tout simplement. Elle est le lien mythique entre l'Algérie contemporaine et l'Algérie antique.

En créant cet espace romanesque à facettes multiples, l'auteur affirme avoir voulu « sortir du factuel » par la construction d'une ville polymorphe, complexe, hétéroclite et qui se charge de plusieurs significations. Cyrtha est à la fois mythe et refuge momentané permettant à l'errance d'y trouver un abri le temps d'un roman.

CYRTHA devient ainsi la ville réelle en même temps qu'une ville historique à l'origine très ancienne, ce qui permet à Salim Bachi d'écrire non seulement sur l'Algérie contemporaine mais aussi sur les mythes fondateurs ou destructeurs qui ont façonné son histoire.

L'histoire récente joue un rôle crucial dans les romans de l'auteur. Dans ces derniers, le récit des événements historiques est compliqué par un jeu d'analepse<sup>5</sup> et d'anticipation, un tressage d'espaces différents, un enchevêtrement des dimensions

---

<sup>5</sup> Analepse : retour en arrière est une figure de style. Elle correspond à un retour en arrière, au récit d'une action qui appartient au passé. Il consiste à raconter après-coup un événement.

temporelles qui créent de véritables labyrinthes narratifs. D'ailleurs le labyrinthe est un élément topique dans l'œuvre de Salim Bachi, pour lui comme pour J. Joyce, l'artiste est celui, qui en écrivant son œuvre, construit un labyrinthe mais ne s'y enferme pas.

L'image du labyrinthe devient donc pour l'auteur le symbole même de la vie et de la littérature, entendu comme une tentative de saisir la complexité du monde et d'en sortir en la transformant en œuvre d'art.

Pour lui, la ville de Cyrtha est la représentation spatiale du labyrinthe intérieur, la perte des repères de l'individu contemporain, image de la complexité du réel.

Quant à l'espace intertextuel de ses œuvres, l'auteur reconnaît que « *Les Mille et une nuits* », *l'Odyssée* d'Homère, les contes (*Le Grain magique* de Taos Amrouche) et la littérature algérienne (*Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, *La Grande Maison* de Mohamed Dib et plus particulièrement *Nedjma* de Kateb Yacine) constituent des références cruciales.

Les nuits tracent un parcours précaire et fragmenté rassemblant des textes divers qui voyagent dans le temps et dans l'espace.

« Shéhérazade », présente dans tous les romans de Salim Bachi, est une figure multiple, lourde de significations. Le recueil des nuits qui est un espace de création représente pour Bachi :

« *Le livre absolu, le récit dans les récits, le livre qui s'engendre lui-même* ». <sup>6</sup>

Dessinée en filigrane, « la sultane des aubes » représente pour tout écrivain maghrébin celle qui est menacée par le pouvoir et qui meurt si elle ne dit pas son conte.

Salim Bachi a créé une véritable « *Shéhérazade au masculin* » dans les pages de *La Kahéna*, son second roman édité en 2003 chez Gallimard, qui a obtenu le prix Tropiques.

Dans les pages de ce récit, Hamid Kaïm, un des personnages, raconte à une femme, pendant trois nuits, les histoires légendaires qui ont hanté la vieille villa de ses parents et l'Histoire de l'Algérie à partir de 1910. Ce conteur talentueux déroule devant son amante plusieurs récits où le merveilleux, la sensualité, l'imaginaire et l'aventure se

---

<sup>6</sup> Ilaria Vitali, entretien avec Salim Bachi, octobre 2006.

font entendre et soulignent une fois de plus l'influence des contes de Shéhérazade sur l'auteur

Nous constatons que dès le début du roman, la transtextualité<sup>7</sup> avec les *Mille et une nuits* est présente (comme les sorcières, les cavaliers arabes décapités, les cartomanciennes, les génies, les fées et les Béni Djer, peuple mythique et mystérieux qui habitait la ville de Cyrtha avant la conquête de l'Algérie.)

Pendant qu'il raconte, Hamid Kaïm est décrit tel un génie qui surgit de sa lampe :

« ... *Hamid Kaïm, émergeait de ses paroles tel un djinn de sa lampe ... Odalisque, alanguie sur son lit, fumait une cigarette et écoutait sa voix se tordre, puis s'élever avec la fumée.* »<sup>8</sup>

Autre exemple de transtextualité, les descriptions de Hamid Kaïm sont déclinées au féminin, nous assistons à un véritable renversement des rôles, l'amante de Kaïm dit :

« *Il me faisait l'effet d'une Shéhérazade de pacotille, et moi, femme, je devenais son roi, son amante au bras suspendu.* »<sup>9</sup>

Dans ce roman, Salim Bachi adopte le point de vue d'un colon qui comprendra, mais un peu tard que cette entreprise « *d'effacement d'une culture par une autre* » était vouée à l'échec. *La Kahéna* traite donc « *des ambiguïtés de la colonisation* ».

La présence de « conteurs » constitue un élément majeur dans l'univers romanesque de l'écrivain. En effet, dans tous les ouvrages de Bachi, le lecteur découvre un personnage, souvent de sexe masculin, qui raconte une histoire à un autre, souvent de sexe féminin. Le fait que, dans *La Kahéna*, l'auditrice de Kaïm est à son tour narratrice du roman n'est pas fortuit, et cela souligne l'importance du rôle de la femme dans la reconstruction de la mémoire, ainsi que dans le passage à témoin. En effet, les femmes sont très présentes dans les romans de Bachi. *La Kahéna*, reine berbère qui résista à l'invasion arabe, personnage mythique du Maghreb antique, ne

---

<sup>7</sup> La transtextualité est un concept que Gérard Genette a développé dans son livre *Palimpsestes*, la transtextualité se définit par « *tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte* » Gérard Genette, 1982. "*Palimpsestes - La littérature au second degré*, Paris, Seuil, p. 7. Empruntant le concept de l'intertextualité à Julia kristeva : « *relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre.* » Julia Kristeva, "*Séméiotikè*", Paris, Seuil. 1969.

<sup>8</sup> Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, Paris, 2003, p.21

<sup>9</sup> Op Cité p. 98

fait que souligner une fois de plus la volonté de Bachi de complexifier l'histoire récente de l'Algérie en recherchant la profondeur de ses mythes fondateurs.

Nous remarquons que L'Odyssée et la Grèce ancienne ont, aussi, largement influencé l'écriture de ses œuvres littéraires. Il a su faire croiser l'antiquité avec la modernité pour dire sa patrie à travers une écriture qui emprunte à Homère certains aspects de son périple. Tous les personnages dans ses romans voyagent. Leurs perpétuelles expéditions comme celle d'Ulysse expliquent leur détermination à vouloir comprendre ce qui leur échappe, le sens des choses, la quête d'une réelle signification du présent.

Par ailleurs, le mythe d'Ulysse nous suggère la thématique du voyage vers Ithaque si chère à lui. Il symbolise l'amour de la patrie perdue qu'il ne cesse de rechercher tout au long de son périple. Il est le symbole de la résistance de la mémoire à l'oubli.

La quête de ce socle mythique dans la modernité a séduit l'auteur qui l'a appliqué à l'espace algérien, trop souvent réduit à ses sources arabes ou berbères en oubliant les influences puniques, romaines et grecques qui ont jalonné son histoire.

Le roman *La Kahéna* est un véritable travail calqué sur l'*Odyssée* d'Homère. Nous constatons que toute la structure de *l'Odyssée* est dans *La Kahéna* ; le voyage en Amazonie c'est le voyage au royaume des morts ; la narratrice c'est aussi bien Shéhérazade que Calypso (nymphé qui retient Ulysse dans son île). Samira, c'est Circé (une magicienne très puissante, particulièrement versée dans les empoisonnements et les métamorphoses) et Louis Bergagna comme Hamid Kaïm sont Ulysse des temps modernes. La Kahéna, la maison, à la fois histoire et mémoire, se mue en antre magique où Circé opère toutes les métamorphoses symbolisées par le grand salon aux miroirs.

« *Mon imaginaire m'entraîne très loin parfois. Je ne sais pas pourquoi. Il me semble que « les mille et une nuits » est le livre de tous les possibles, de toutes les aventures. Il en va de même de l'Odyssée. Je suis donc sous l'influence de ces textes* »<sup>10</sup>, dit Salim Bachi.

---

<sup>10</sup> Salim Bachi, Interview avec Salim Bachi

Et les prix littéraires se succèdent (Bourse Goncourt, Bourse Pierre de Monaco) mais les ventes ne décollent toujours pas.

En 2004, on lui propose une bourse et un séjour à Grenade ; il accepte de partir et de passer deux mois dans l'Andalousie mythique. Avec son livre *Autoportrait avec Grenade*, édité en 2005, il explore un nouveau territoire, se décrit, se dévoile. Salim Bachi écrit dans l'urgence et l'anxiété. Il s'expose nu et seul. Il a juré de dire toute la vérité, rien que la vérité. <sup>11</sup>

La présence de jeux métatextuels et intertextuels est un autre élément qui frappe le lecteur des romans de Bachi. Il apparaît sur la scène du texte et rencontre ses propres personnages éclairant d'un jour nouveau ses œuvres.

*"Je me suis épuisé...entrelaçant les destins de mes personnages, donnant à chacun une anse de ma vie. Les personnages s'affrontent seuls perdus comme un enfant..."*<sup>12</sup>

*" On croit inventer des personnages et ce sont eux qui vous inventent".*<sup>13</sup>

Il a été pensionnaire de l'académie de France, à Rome, du mois d'avril 2005 au mois de mars 2006, mais il n'a pas réussi à écrire. D'ailleurs, ce séjour apparaît dans son dernier roman *Amours et aventures de Sindbad le marin*.

Il retourne alors en France où il vit actuellement.

Il dit :

*« Pour écrire des livres sur l'Algérie, il fallait prendre de la distance c'est ce que j'ai pu faire en France. Paradoxalement, il faut s'éloigner pour se rapprocher de son pays et faire œuvre d'écrivain »*<sup>14</sup>

Salim Bachi a été « ballotté entre deux façons de voir les choses »<sup>15</sup> : entre l'Algérie où il a fait sa scolarité en arabe et où il a écrit ses premiers poèmes, et la France, le pays qui l'a fait naître écrivain.

---

<sup>11</sup>Interview avec Salim Bachi

<sup>12</sup> Salim Bachi, *Autoportrait avec Grenade*, P30

<sup>13</sup> Op cité, P104

<sup>14</sup> Interview avec Salim Bachi

<sup>15</sup> Interview avec Salim Bachi

Il a choisi d'écrire en langue française ce qui a façonné pour longtemps son esprit critique. Sa littérature se compose de « Maghreb », « d'Europe » et de « langue française », des univers culturels qui se rencontrent, se confrontent et s'enrichissent.

Salim Bachi a préféré le rôle d'observateur, de questionneur afin de mieux se glisser dans les failles de l'Histoire. Il raconte et se laisse porter par les « circonvolutions de la narration ». Le thème de l'entrecroisement du passé et du présent y est exprimé avec force.

La littérature algérienne a trouvé en cet écrivain un nouvel auteur de valeur. Son écriture n'exprime pas seulement la douleur née des années de sang, elle signale la naissance d'un authentique écrivain qui ne cesse de montrer sous un jour nouveau les turbulences de l'Histoire.

Teintée de nouvelles résonances, sa parole prend corps à travers des personnages et des histoires qui se reflètent en abîme changeant la fiction en métafiction.

La parution de son livre *Tuez les tous* en 2006, marque un tournant dans son inspiration avec le choix d'un sujet complexe et douloureux ; il se place dans la « peau d'un terroriste », auteur de l'attentat du « World Trade Center » (11 septembre).

Il décortique alors les mécanismes de violence et d'aliénation des kamikazes.

Salim Bachi confie avoir voulu faire ressortir la complexité de l'être humain en parcourant le cheminement intérieur qui a porté le kamikaze à accomplir son acte.

Dans ce roman, nous retrouvons un autre modèle de narrateur. Le kamikaze natif de Cyrtha, se trouve dans une chambre d'hôtel avec une femme qu'il vient de rencontrer par hasard et lui raconte sa mission par un conte allégorique : « le Conte du roi des oiseaux ». Pour ce personnage aux multiples identités, Seif El Islam, pilote, personne et oiseau, il s'agit d'enterrer le passé. Nous remarquons que ce conteur n'arrive pas à communiquer véritablement avec son auditrice, qui ne fait que lui répéter « je ne comprends pas ».

Il poursuit l'étude romanesque du fait religieux avec son roman *Le Silence de Mahomet* publié en septembre 2008. C'est un roman qui se déploie aux alentours de l'an 600 après J-C entre la Mecque et Médine. C'est une histoire qui englobe le mythe et la sacralité. Mahomet naît, vit et meurt à travers les témoignages de ses femmes, Khadîdja et Aïcha ; de son meilleur ami le calife Abou Bakr et du premier général

musulman Khalid. Le prophète de l'islam devient personnage de roman. Salim Bachi a voulu redonner vie à un personnage que la sacralisation a figé au point de le caricaturer. Il lui a été difficile de l'imaginer. L'auteur a retrouvé l'humanité d'un tel personnage à travers une fiction biographique quasi-documentaire.

Son dernier roman, *Amours et aventures de Sindbad le marin*, est paru en 2010 aux éditions Gallimard. Salim Bachi emprunte, une fois encore, aux *Mille et une nuits* son personnage le plus singulier, Sindbad le marin, transformé pour les circonstances en Shéhérazade. Il croise la route du septième dormant d'Ephèse, énigmatique personnage auquel il se voit contraint de narrer sa vie. Salim Bachi fait de Sindbad, la figure de l'exilé contemporain et libertin, une fable ironique sur l'errance méditerranéenne d'un homme en quête d'amour et de vérité. Il va de ville en ville et de femme en femme. Cette expérience de l'exil à travers Sindbad est aussi celle que l'auteur a vécue.

Son écriture est souvent poétique, elle passe par des descriptions lyriques souvent teintées d'ironie. Salim Bachi est à l'écoute de son écriture et la laisse prendre des formes différentes selon le contexte et les situations décrites dans ses romans.

Son style peut être très sec. La tonalité générale de ses romans est sombre. En effet tous ses livres proposent des formes différentes en fonction de leur propos. Il utilise une stratégie narrative qui lui permet de maintenir des zones floues ou obscures, d'où peut naître le légendaire et le mythe.

L'écriture de Bachi se promène dans l'univers littéraire et lui permet de passer d'un texte à un autre, ce qui donne au récit une poétique intertextuelle. Il a, par conséquent, réussi à harmoniser le monde moderne et le monde mythique, d'où une architecture textuelle assez complexe mais significative.

« *Les critiques littéraires soulignent que Salim Bachi sait parfaitement construire son texte. Un livre en architecture, disent-ils, qui a été dessiné par des plans sur les vents mêlés d'histoire et de rêve* »<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Ilaria Vitali, *Shéhérazade, la boîte et le labyrinthe*

Salim Bachi enchevêtre les périodes, les existences, les trajectoires et les styles. Sa littérature se mêle à l'histoire et nous offre une certaine vision romanesque unie à l'imaginaire.

De plus, nous devons rappeler que l'écrivain est issu d'une génération qui n'a pas vécu la colonisation, il affirme que son rapport aux Français est différent de celui de ses aînés aussi bien algériens (Kateb Yacine, Taos Amrouche, Mouloud Feraoun, Dib) qu'étrangers (Joyce, Faulkner) ; des auteurs dont il apprécie l'écriture.

Salim Bachi ne veut pas tomber dans le témoignage, il est influencé par la réalité des événements mais ses romans s'en éloignent. Il explique :

*« Je ne suis pas un écrivain-témoin ...Pour ne pas tomber dans le témoignage, je voulais une ville qui me laisse de la marge, pour y inscrire autre chose qu'une réalité brusque et prosaïque... ».*<sup>17</sup>

*« Écrire des livres, C'est participer à ce mystère ancien qui vise à convoquer les ombres. Les morts enchaînés aux vivants, les grecs avaient compris que la tragédie surgissait de cette confrontation ».*<sup>18</sup>

Bachi a voulu tout dire, et il a réussi à travers une écriture dense et très complexe, les guerres avec toutes leurs violences, l'amour, la quête, les convulsions de l'Histoire et les convulsions d'un narrateur en mal de vivre.

Il dit : *« Pour moi tout le roman devrait refléter la violence de la société algérienne. Tout devait grincer. Il ne s'agissait pas de dire tel événement est violent, mais de faire en sorte que le lecteur ressente un malaise profond, permanent et constant »*<sup>19</sup>

---

<sup>17</sup> [En ligne](Dz Lit) Salim Bachi Babelmed-20 juin 2007 par Yacine Tamlali <http://dzlit.free.fr/> consulté le 01-03- 2009.

<sup>18</sup> S. Bachi, *Autoportrait avec Grenade La fantaisie du voyageur*, Edition du Rocher, 2004, page 158

<sup>19</sup> Algérie / Littérature Action, 2000

## **2-Sa bibliographie :**

### **Romans**

- *Le Chien d'Ulysse*, aux éditions Gallimard, 2001  
bourse Goncourt, le Prix de la Vocation et la bourse de la découverte Prince Pierre de Monaco.
- *La Kahéna*, aux éditions Gallimard, 2003, a obtenu le prix Tropiques.
- *Tuez-les tous*, est paru aux éditions Gallimard, janvier 2006
- *Le Silence de Mahomet* aux éditions Gallimard, Septembre 2008.
- *Amours et Aventures de Sindbad le marin* aux éditions Gallimard, 2010.

### **Récit**

- *Autoportrait avec Grenade*, aux éditions du Rocher, 2005.

### **Nouvelles**

- *Les douze contes de minuit*, aux éditions Gallimard, 2007.
- *Le vent brûle*, Le Monde diplomatique (Prix du Monde Diplomatique, 1995.
- *Le naufrage*, l'Algérie Littérature/Action, 1996.
- *Fort Lotfi*, Harfang, 2002.
- *Le Cousin*, "Europe", octobre 2003.

### **3- Son œuvre : *La Kahéna***

Le roman de Salim Bachi *la Kahéna* est bâti d'intelligence et de poésie. Il mêle avec brio le récit d'aventure, les histoires d'amour, la lutte politique et l'Histoire.

Plusieurs couches d'Histoire et d'histoires y sont empilées, structurant le récit de Salim Bachi : de la conquête des arabes à la colonisation française ; de l'insurrection de novembre 1954 à l'indépendance en passant par la prise du pouvoir par Benbella en 1962 ; le coup d'état de Boumediène en 1965 et les émeutes sanglantes de la révolte d'octobre 1988. C'est l'histoire qui fait un pont par-dessus les siècles en un mouvement symétrique d'oppression et de libération.

Le lecteur de ce roman sera frappé par cette étrange histoire. La Kahéna, personnage mythique, est une référence historique. L'accent est mis sur l'espace, une maison secrète, envoûtante, imposante, énigmatique ; une reine berbère ; un personnage ; une histoire. Le lecteur pénètre dans le récit de cette demeure mystérieuse, symbolique, baptisée du nom de la princesse berbère du septième siècle, rebelle et de religion juive, ayant refusé d'épouser les dogmes de l'islam ; elle fut finalement vaincue par les tribus arabes.

Le roman *La Kahéna* est l'histoire trouble et secrète de cette demeure qui rejoint la complexité du personnage historique. Elle est l'œuvre folle et démesurée de Louis Bergagna, un colon maltais qui décide de conquérir un pays déjà colonisé depuis soixante-dix ans.

Ce dernier entreprend de construire sa somptueuse demeure sur les hauteurs de la ville de Cyrtha, sur les terres d'une tribu de guerriers poètes : les Beni Djer.

Salim Bachi situe son roman dans la ville imaginaire de Cyrtha où s'est déroulée l'intrigue de son premier roman *Le Chien d'Ulysse*. Cette fois, la cité n'apparaît qu'en arrière plan et s'efface derrière l'imposante Kahéna fièrement dressée sur les hauteurs de la ville algérienne Cyrtha.

C'est une Villa mystérieuse et dépositaire de nombreux secrets, sa contribution est le portrait spirituel à travers le destin de quelques personnages romanesques.

Salim Bachi restitue à la fois le passé trouble d'un pays meurtri, les destins tragiques de ses personnages et le caractère inquiétant de l'Algérie d'aujourd'hui. Dans une réalité bien algérienne, en reprenant le schéma des « *Mille et une nuits* »,

Salim Bachi construit un récit en trois nuits où il remplace Shéhérazade –narratrice séductrice- par Hamid Kaïm, un des personnages clé.

Une femme raconte. Elle est la confidente de cette mémoire et l'amante sans lendemain de Hamid Kaïm.

Quand Louis Bergagna débarque à Cyrtha en 1900, il se jure de faire fortune dans la culture du tabac, le négoce et l'intrigue. Cet homme « un colon de la dernière averse » ira jusqu'au fond de l'Amazonie risquer sa vie pour réaliser son rêve de conquête. Avec l'aide de deux bagnards (Charles Jeanvelle et le Cyclope, tous les deux évadés de l'enfer tropical et sauvés par lui puis devenus ses meilleurs amis) Bergagna bâtit sa somptueuse demeure, la Kahéna, dont le nom de la guerrière légendaire lui est soufflé par un de ses ouvriers. Une ironie de dénomination que ne comprend pas Bergagna et qui symbolise une partie de l'histoire de ce pays, peuplée de malentendus et d'incompréhension.

En effet, cette bâtisse est une construction intellectuelle permettant de fondre deux époques de l'histoire algérienne (avant et après l'indépendance), et de confronter deux mondes, l'Occident et l'Afrique.

Devenu riche et notable, Louis Bergagna est propriétaire terrien et bâtisseur d'une ville et d'un port aux portes de la vieille ville endormie Cyrtha. Il réalise son rêve de conquête et d'appropriation des êtres de cette terre dans sa bâtisse somptueuse où les styles architecturaux, les décors et les objets mêlés incarnent l'histoire syncrétique (mélange d'influence) et tumultueuse de l'Algérie. Ensuite, il est élu maire de sa ville et sa réussite paraît totale, mais les démons qui minent son empire comme le reste du pays sont déjà en marche.

Face à Cyrtha et à ses habitants, la Kahéna présentait tous les aspects d'une maison bourgeoise ; Bergagna avait érigé « son palais des mille et une nuits ».

*« Cette androgénie, Louis Bergagna l'avait voulue pour ne pas effrayer ses futurs électeurs. Sur le versant de la colline qui regardait Cyrtha... la Kahéna présentait l'aspect régulier et rassurant d'une maison bourgeoise. Sur l'autre versant, intime,*

*celui auquel ne pouvaient accéder que les personnes de son choix, Louis Bergagna avait érigé la demeure de ses rêveries, son palais des mille et une nuits. »<sup>20</sup>*

Officiellement, il est marié avec Sophie, métropolitaine dénichée à Paris avec qui il aura une fille, Hélène. Secrètement, Louis Bergagna aime une autre femme, « l'Arabe », de cette union cachée et honteuse nâtra Ourida.

Se retrouvant seul dans sa villa, Bergagna prend clandestinement contact avec le FLN, par conviction ou pour préserver ses intérêts. Quelques mois avant l'indépendance, il est assassiné par son domestique et ami Charles Jeanvelle qui lui tire une balle dans le dos pour s'être rallié au FLN. Mais officiellement, l'Histoire imputera le crime aux Fellagas. Ce meurtre grossira la longue liste des mystères qui entourent l'homme et sa demeure, ils ne disparaîtront pas avec sa mort, parce qu'il n'a semé que le doute et la méfiance de ses concitoyens. Les histoires de ses amours et les filiations qu'il a laissées demeurent autant de mystères à percer.

Trois générations d'Algériens liés par le sang et des amours inavouables se succéderont à l'intérieur de la Kahéna. Elle est le carrefour par où transitent symboles et références historiques. C'est ce qui fait de ce roman un récit sombre et désespéré, livré telle une confession.

A travers notre analyse, nous découvrons une autre forme d'intertextualité où l'auteur reprend des textes écrits par lui-même auparavant : l'intratextualité. En effet, *La Kahéna* rejoint *Le Chien d'Ulysse* par la présence de plusieurs personnages (Hamid Kaïm, son ami d'enfance Ali Khan et Samira) évoluant dans un même espace, Cyrtha ; et une trame romanesque déjà esquissée dans le premier roman (l'amour tragique de Hamid Kaïm pour Samira qui connaîtra ici une fin surprenante).

Des décennies plus tard, dans les années 1970, Hamid Kaïm rejoint cette villa où son père s'est installé après l'indépendance. Elle est désormais abandonnée et livrée aux mauvaises herbes. La relation qui se noue entre Hamid et cette maison est violente, physique. Elle conduit aux confins de la folie. Une attitude que la narratrice raconte à travers ces lignes :

*« La villa et la solitude, plus l'alcool, se conjuguèrent pour façonner son délire. »<sup>21</sup>*

---

<sup>20</sup> Op cité p.64

<sup>21</sup> Op cité p. 158

L'amante, sans lendemain, de Hamid Kaïm raconte les secrets de la Kahéna qui sont exhumés de l'oubli grâce à la découverte des journaux intimes de Louis Bergagna et de Hamid Kaïm père. Ces journaux constituent un double secret mêlé, enchevêtré, où les transgressions cachées et les non-dits de trois générations rejoignent l'amnésie imposée à un peuple par la colonisation d'abord, par un pouvoir autocratique ensuite. C'est pourquoi La Kahéna traduit une quête des mémoires confisquées tant familiale que nationale.

Si Salim Bachi égratigne au passage les pouvoirs qui se suivent et se ressemblent, la force de La Kahéna ne réside pas dans la condamnation de tel ou tel autre, mais dans l'exploration de la mémoire et de l'Histoire. Comme la lointaine reine berbère sans doute, Salim Bachi cherche comment « *Apaiser les tourments [et] gommer les rancœurs* ». <sup>22</sup>

---

<sup>22</sup>Op cité p. 249.

# **CHAPITRE II**

## **Le personnage littéraire**

## 1-Définition du personnage littéraire

Le mot d'origine étrusque, "*personna*" désigne le masque de théâtre ; le personnage est donc un masque d'acteur.

Le personnage de roman, précédemment le héros des romans médiévaux et porteur de valeurs universelles, s'individualise avec l'évolution du roman.

En 1946, le personnage a été négligé par la critique littéraire qui a porté sur la construction et les formes romanesques ; la « *mimesis* » ( la représentation des événements) est plus étudiée par rapport à la notion de personnage. Pour David Lodge<sup>23</sup>, le personnage constitue « *L'aspect de l'art de la fiction le plus difficile à étudier en termes techniques* »<sup>24</sup>.

C'est pour cela que les représentations des événements sont privilégiées par rapport aux personnages et les structuralistes le réduisent en simple abstraction.

Dans *Poétique* d'Aristote, les personnages tragiques ou épiques sont appelés "agissants" de leur action « *bien loin d'imiter des caractères grâce à des personnages en action, les auteurs conçoivent au contraire les caractères à travers les actions* ».

Pour Gérard Genette dans les analyses narratologiques, le personnage est ignoré, il relève d'un effet narratif produit par le discours.

Ce n'est qu'avec Greimas que le personnage prend son rôle à l'intérieur du programme narratif, voire "un agent de la diégèse". En effet, le personnage romanesque joue un rôle très important dans l'univers fictionnel car il a une fonction référentielle essentielle.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Mme de La Fayette avec *La Princesse de Clèves* a donné une épaisseur psychologique à ses personnages pour présenter l'être humain dans sa nature et ses passions.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle va émerger la notion de personnage telle que nous allons voir.

Le personnage est une unité importante dans le récit. Même si le roman du XX<sup>e</sup> siècle ne croit plus à la notion de personnage traditionnel (qui est une entité cohérente), un vivant sans entrailles, c'est le temps du désordre et des zones obscures,

---

<sup>23</sup> *L'Art de la fiction*, p.96

<sup>24</sup> *Poétique du personnage de roman*, Michel Erman, Thèmes et études, 2006, p.5

La création du personnage romanesque est assimilée à la naissance d'une vraie personne que le lecteur apprend à connaître à travers ses actes, ses changements et ses rencontres.

Les travaux de Philippe Hamon reposent sur l'approche sémiologique et les approches poéticiennes, ils alternent la présentation descriptive et analytique des procédés discursifs de la construction du personnage. Selon lui, Le personnage est un signe linguistique qui désigne « *Un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte.* »<sup>25</sup>

Ce n'est plus un « être » mais un « participant », donc c'est une construction associant l'"être" et le "faire" et « l'importance hiérarchique » (Philippe Hamon 1970-1980).

Pour étudier un personnage, il serait préférable d'analyser cette construction, ce que nous allons faire dans ce qui suit.

---

<sup>25</sup> Philippe Hamon, Pour un statut sémiologique du personnage, in Roland Barthes et al, *Poétique du récit* Paris, Seuil, coll. « Points », 1977, p.144.

## 2- Les constituants du personnage littéraire :

Pour construire un personnage, il faut lui donner plusieurs propriétés dans la narration. Ainsi, tout au long de notre lecture, nous relevons certaines caractéristiques qui nous aideront à comprendre les personnages et par là la diégèse du roman.

C'est de là qu'est naît l'approche sémiologique dans les travaux de Philippe Hamon, qualifiant « *le personnage comme signe* ».

« ... mais considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de personne humaine), cela implique que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique. »<sup>26</sup>

Le personnage, « signe » du récit, possède la même classification que le signe<sup>27</sup> de la langue.

Philippe Hamon distingue trois catégories de personnages :

- Les *personnages-référentiels* : ils reflètent la réalité (personnages historiques) ou des représentations fixes et immobilisées par une culture (personnages mythologiques, personnages allégoriques et personnages types). Ils serviront « *d'ancrage* » en référant au grand texte historique, à la culture. C'est ce que Roland Barthes a appelé « *l'effet de réel* »<sup>28</sup>.

- Les *personnages-embrayeurs* : ils renvoient aux marques de présence du narrateur, du lecteur ou de leurs délégués ; ce sont des personnages « porte-parole » comme les chœurs (comme le personnage de Watson – narrateur témoin – des aventures de Sherlock Holmes).

---

<sup>26</sup> P. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique du récit*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Points », 1977, p. 177.

<sup>27</sup> Depuis Ferdinand de Saussure (*Cours de linguistique générale*, Payothèque, Paris, 1972) le signe est un contenu sémantique (signifié) et une expression phonique (signifiant) il unit un « concept et une image acoustique » ; p. 98.

<sup>28</sup> Article de Roland Barthes, « L'effet de réel », *Communication*, 11, Paris, Ed. du Seuil, 1968.

- Les *personnages-anaphores* : ils assurent l'unité et la cohésion du récit, ils sont les signes mnémotechniques du lecteur. Ils servent à la compréhension de l'histoire soit en rappelant les éléments essentiels ou en préparant la suite des événements.

Un personnage peut faire partie de plusieurs de ces catégories.

Pour analyser nos personnages, nous retiendrons : le *faire*, l'*être* et l'*importance hiérarchique*.

Le personnage se construit progressivement à partir de notre lecture du texte de façon à ce que nous accédions à une signification définitive jusqu'à la dernière ligne.

### **a- l'être du personnage : onomastique et portrait**

-**Onomastique** : le nom propre donné au personnage est un élément important pour l'individualisation de tout personnage car il s'agira du nom d'une seule personne bien précise ; c'est un instrument de « l'effet du réel », son absence risque de déstabiliser le personnage, de même que de le réduire à un simple pronom.

Selon David Lodge, dans *L'Art de la fiction*, « dans un roman les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose... Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création. »<sup>29</sup>

Nous pouvons nous interroger sur les motivations du nom. Est-ce des motivations directes, des allusions interculturelles et culturelles, des noms tronqués ou des initiales, des pseudonymes, des classificateurs, des descriptions définies ou des surnoms ?

Philippe Hamon cite :

« Nous mettons toutes sortes d'intentions littéraires dans les noms. Nous nous montrons difficiles, nous voulons une certaine consonance, nous voyons souvent tout un caractère dans l'assemblage de certaines syllabes (...) au point qu'il devient à nos yeux l'âme même du personnage (...); changer le nom d'un personnage, c'est tuer le personnage. »<sup>30</sup>

---

<sup>29</sup> David Lodge, *L'Art de la fiction*, trad.fr, p. 57.

<sup>30</sup> Le personnel de roman : Le système des personnages dans les « Rougon - Macquart » d'Emile Zola, Droz, 1983, p.109-110

**-Portrait :** En plus du nom donné au personnage, faire son portrait c'est le caractériser, s'étendant sur plusieurs lignes, le portrait est la description ; il privilégie des fonctions explicatives, évaluatives et symboliques ; nous verrons quatre domaines : le corps, l'habit la psychologie et la biographie

**-Le corps :** le portrait physique du personnage, s'il est beau, grand, laid, difforme ...

**- L'habit :** le portrait vestimentaire renseigne sur l'origine vestimentaire et culturelle et sa relation au paraître.

**- La psychologie :** le portrait psychologique est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion « d'une vie intérieure », c'est de là que se constitue la relation du lecteur aux êtres romanesques ; l'intérêt de ce portrait est de créer un lien affectif entre personnage et lecteur ; c'est à travers ce portrait que se joue « l'effet du réel ». Le narrateur donnera alors deux démarches possibles : il peut soit donner une cohérence entre le personnage et son portrait psychologique (la motivation de chacune de ses actions ainsi que leur explication), soit mettre l'accent sur ses contradictions et ses volte-face (un personnage complexe).

**- La biographie :** elle fait référence au passé du personnage, à sa vie. Le portrait biographique permet de confronter le vraisemblable psychologique et de préciser le regard que porte le narrateur sur son personnage.

Ces différents paramètres ne sont pas tous présents pour chacun des personnages. On s'interrogera sur la présence ou l'absence de tel caractère chez un personnage dans le récit.

En effet, ces différentes descriptions du personnage ont une valeur diégétique parce que leur signification participe à l'histoire, c'est-à-dire à l'action.

**b- le faire, sémiologie de l'agir (rôle et fonction) :**

En plus de son *être* le personnage a un rôle, une fonction au sein de la narration.

Qu'est-ce qu'agir dans le roman ? C'est modifier des états de faits plus ou moins subordonnés les uns aux autres.

« ... peut-être l'**agent** d'une action, laquelle est susceptible d'affecter de manière diverse la réalité selon la finalité envisagée ou constatée, il peut aussi occuper la place de **patient** qui subit des événements susceptibles, par exemple, de modifier ses états de conscience, voire de **bénéficiaire** qui profite des actions ou des changements en question. »<sup>31</sup>

Nous aurons donc deux possibilités :

- Soit la réalité est affectée par l'action.
- Soit le personnage peut être l'objet d'une description le montrant en train de faire quelque chose ou de subir des événements ou encore d'éprouver des sentiments. Dans ce cas nous avons affaire à un fait et non une action.

Étudier ces faits, ces événements, ces actions et ces enchaînements c'est « *de comprendre le sens profond et caché* »<sup>32</sup>

---

<sup>31</sup> Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Thèmes et études, Ellipses, 2006, p.86

<sup>32</sup> Maupassant, « le roman » in Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, *ibid*, p. 87

### **c- L'importance hiérarchique (statut et valeur) :**

Ce troisième volet porte sur le problème de la hiérarchie entre les personnages du récit, c'est la question du héros. Si le héros est la personne la plus importante dans le récit, alors comment pouvons-nous le dégager ?

Philippe Hamon, note que « l'héroïté » d'un personnage est repérable par six paramètres :

- La qualification :

*« La qualification est fonction de la quantité et de la nature des caractéristiques attribués au personnage. On se demandera si telle figure, dont on présume l'héroïté, est plus ou moins décrite que les autres et si elle présente des signes particuliers – cicatrices, blessure, physique exceptionnel, etc. – qui la désignent à l'attente du lecteur. »*<sup>33</sup>

- La distribution :

*« La distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu. »*<sup>34</sup>

- L'autonomie :

C'est l'indépendance du personnage et ses relations avec les autres personnages. Un personnage qui dépend des autres figures secondaires peut-il être désigné de « héros » ?

- La fonctionnalité :

*« La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros. »*<sup>35</sup>

- La prédésignation conventionnelle :

*« La prédésignation conventionnelle se retrouve dans certains romans très codifiés où le héros se définit par un certain nombre de caractéristiques imposées par le genre dont relève le texte étudié. »*<sup>36</sup>

---

<sup>33</sup> Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2ème édition, 2007, p. 92-93

<sup>34</sup> Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2ème édition, 2007, p.93

<sup>35</sup> Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2ème édition, 2007, p.94

- Le commentaire explicite du narrateur :

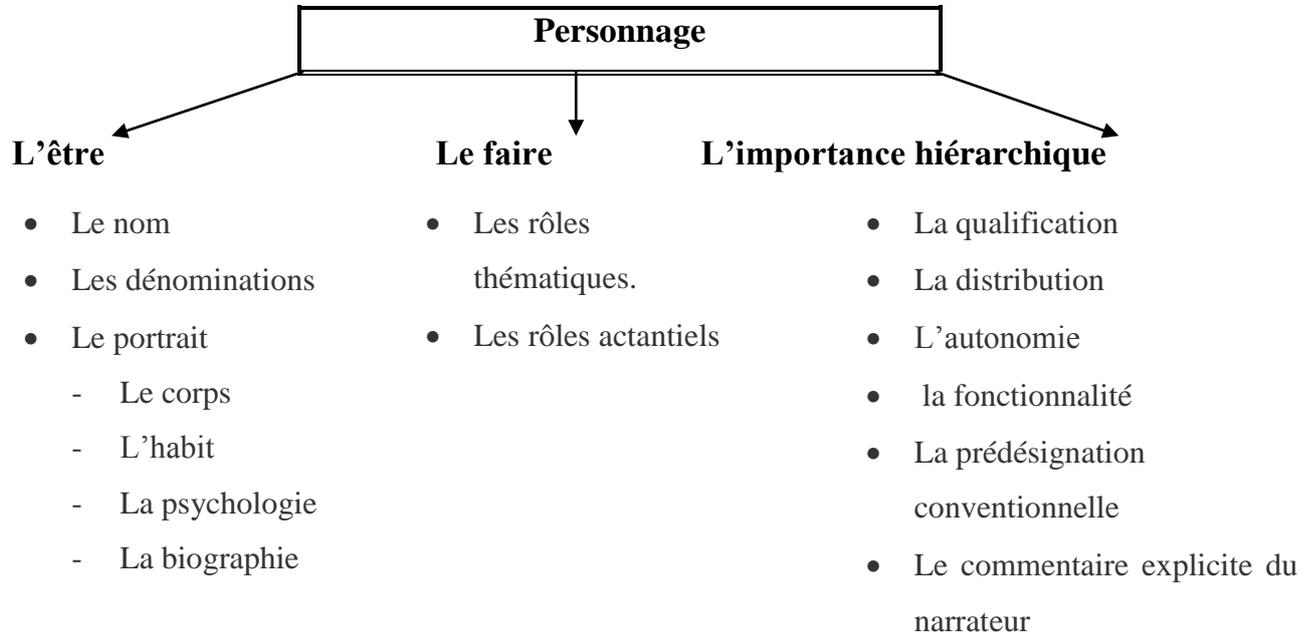
*« L'auteur peut user de son autorité sur le récit pour présenter sans ambiguïté un personnage comme héroïque. Tel acteur sera ainsi désigné comme notre héros. »<sup>37</sup>*

---

<sup>36</sup> Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2eme édition, 2007, p.94

<sup>37</sup> Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2eme édition, 2007, p.94

## d-L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon<sup>38</sup>



---

<sup>38</sup> Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Cursus, Armand Colin, 2eme édition, 2007, p. 95

## **CHAPITRE III**

**Les personnages du roman *La Kahéna*.**

## **-Introduction**

Nous allons appliquer les définitions précédentes, relatives aux travaux de Philippe Hamon, dans notre corpus.

Salim Bachi invente des personnages romanesques capables de remonter le temps avec lui, à la fois fictifs et réels, tourmentés par leur destin. Ses personnages plongent dans le passé pour l'interroger, pour le réinterpréter, pour le construire. Salim Bachi jongle avec les mots et notre impatience.

Cette demeure, qui porte le nom de l'auguste guerrière berbère La Kahéna, abritait le patriarche Louis Bergagna ; sa femme légitime, une française ; sa femme cachée, une Arabe ; ses deux filles et les petits-fils qu'elles allaient lui donner. Nous allons retrouver tous les protagonistes du roman issus de plusieurs générations qui vont évoluer et se mêler dans un seul et même espace : « la maison ».

Donc, de la Reine berbère, dépositaire de toute une civilisation, à cette bâtisse énigmatique et majestueuse, gardienne de toute une mémoire et des histoires de plusieurs générations, les personnages du roman s'organisent autour de La Kahéna « demeure », espace huis-clos et contribuent à la compréhension de la diégèse du récit.

Pour Philippe Hamon la première étape de l'analyse du personnage est d'étudier son être en commençant pas son nom.

Qu'est-ce que la Kahéna ?

La Kahéna est le titre générique du roman de Salim Bachi. Ce dernier va emprunter à l'histoire les qualificatifs d'un personnage historique, légendaire et complexe, survivant dans les mémoires en raison de son acharnement à vaincre l'envahisseur.

La Kahéna est une reine berbère qui a marqué l'humanité aussi bien dans le monde arabe que dans le monde occidental. En effet, Les historiens ont fait d'elle un personnage héroïque et les écrivains un personnage mythique.

S'adaptant aux tendances de chaque époque, la Kahéna exerce une grande influence sur de nombreux hommes de lettres (Kateb Yacine<sup>39</sup>, Germaine Beauguitte<sup>40</sup>, Henri Aboulker Benichou<sup>41</sup>, Didier Nébot<sup>42</sup>, Gisèle Halimi<sup>43</sup>...).

Pour argumenter notre analyse de ce personnage historique et littéraire, nous nous sommes référés à la thèse de doctorat de Zéraoui Nehla, *Les différents statuts de la Kahéna dans la littérature d'expression française*.

### **1-La Kahéna, personnage historique**

Kahéna de son vrai nom Dihya ou Damya est descendante d'une lignée royale, héritière du trône de son père et successeur à son trône. C'est une reine berbère Zénète des Aurès qui combattit les Omeiyades, conquérants arabo-musulmans au VIIème siècle. Pour les berbères des Aurès, elle s'appelait Dihya Tadmout qui veut dire la belle gazelle en berbère. D'autres Chaouis disent Damya qui vient du verbe Edmy en amazigh qui signifie devineresse.

Elle était issue de la tribu des Djerraoua ; c'était une tribu juive Zénète de Numidie qui habitait les Aurès et dont le caractère fier refuse toute soumission.

Les tribus berbères lui restèrent fidèles, elle, dédaigneuse de l'étranger et toujours prête à défendre leurs terres contre les conquérants à venir.

Nous allons faire un rappel de l'histoire des berbères à travers les siècles depuis l'antiquité jusqu'à l'invasion arabe.

D'après T. Gostynski, dans ses ouvrages *L'Afrique du nord dans l'antiquité et Les Débuts de l'Histoire de la Libye*, les ancêtres des Berbères s'installèrent au nord de l'Afrique depuis plus de 5000ans. Ils faisaient partie de plusieurs couches de populations venues de différentes régions : du sud saharien, des îles des péninsules méditerranéennes, de l'Europe et aussi des contrées d'Asie. Ils s'installèrent donc au nord de l'Afrique. Ces indigènes se donnèrent, avant l'occupation romaine, le nom

---

<sup>39</sup> Kateb Yacine, *Parce que c'est une femme*, Paris, Des Femmes, 2004,170p.

<sup>40</sup> Germaine Beauguitte, *La Kahéna, reine des Aurès*, Paris, Ed. Des Auteurs, 1959, 155p.

<sup>41</sup> Henri Aboulker Benichou, *La Kahéna, reine berbère*, Alger, Soubiron, 1933.

<sup>42</sup> Didier Nébot, *La Kahéna, reine d'Ifrikia*, Paris, Ed. Anne Carrière, 1998, 324p.

<sup>43</sup> Gisèle Halimi, *La Kahéna*, 2006,

d'Amazigh qui signifie « les Hommes Libres » et « les nobles ». L'appellation Berbères leur fut donnée par les romains, qui les jugeaient étrangers à leur civilisation.

Didier Nébot précise dans son roman, *la Kahéna reine d'Ifrikia*, basé sur des faits historiques, que Djerraoua est un mot qui en hébreu signifie « celui qui vient d'ailleurs ».

Ibn Khaldoun, dans son livre *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale* décrit le portrait des Djerraoua comme étant un peuple berbère juif habitant en Ifrikia et au Maghreb ; se distinguant par leur puissance et par le nombre de leurs guerriers. Leurs descendants juifs vivaient en paix en Palestine en l'an 320 Avant J-C. En 70 de l'ère chrétienne, lorsque les romains occupèrent la région, les juifs étaient persécutés ainsi que les populations libyennes vivant aux alentours. Ils se virent obligés d'aller chercher refuge dans d'autres provinces d'Afrique du nord. Ils devinrent des errants et des nomades, se révoltant sans cesse contre l'occupant implanté dans la région. Pendant des siècles, les survivants juifs et libyens s'exilèrent, errants aux confins du Sahara et s'unirent. De cette union, ils fondèrent une tribu Judéo-libyenne : les Djerraoua.

Ce n'est qu'au Vème siècle, lorsque l'empire romain s'effondra, que cette tribu fut libre et put quitter sa terre hostile. Les Djerraoua montèrent vers le nord. Devenus puissants, ils prirent possession du massif des Aurès en 483. C'est dans cette région que nous les retrouverons lorsque commença l'invasion arabe en 640. Les différents rois, chefs et rebelles berbères combattirent depuis l'antiquité toutes les puissances successives (les phéniciens et les grecs puis les romains, les vandales, les byzantins et enfin l'envahisseur arabe), attirées par les richesses de l'Afrique du nord.

La Kahéna était la fille du roi Tabet fils d'Infak. Ce roi regrettait d'avoir eu une fille plutôt qu'un garçon pour lui succéder. Mais elle avait l'étoffe d'une vraie guerrière dès son jeune âge. Après l'assassinat de son père, elle a juré de le venger aussi longtemps qu'elle vivrait. La Kahéna aurait été élue par sa tribu les Djerraoua, après la mort de son père en 686. Elle était aimée de son peuple, des tribus voisines, admirée et respectée par ses ennemis.

L'histoire de cette reine rappelle le combat perpétuel de la femme.

Elle devint une des premières reines guerrières dans l'histoire et réussit à imposer sa puissance au sein de sa famille mais aussi au sein de tout un peuple.

Par amour pour sa patrie et son peuple, Dihia procéda à l'appel de nombreuses tribus de l'Afrique du nord orientale et du sud pour déclencher la résistance contre les envahisseurs arabo-musulmans.

Son peuple, les Djerraoua, attribuait à sa reine des pouvoirs surnaturels. La Kahéna est le féminin déformé du mot « Kohn » et « Kohen » en hébreu, ce terme dérive de « Cohen » qui signifie prêtre ou prêtresse. (Puisqu'elle est de descendance hébraïque). C'est la raison pour laquelle on surnomma Damya La Kahéna qui signifie la devineresse, la prophétesse, la prêtresse : celle qui connaît et qui évoque l'avenir.

Le nom de la Kahéna serait aussi la traduction arabe de « dia », ce qui est le féminin de « dios », qui a pour synonyme divine, auguste (nous retrouvons ces mêmes termes chez Salim Bachì lors de la description de La Kahéna maison).

Ibn Khaldoun, l'historien, confirme qu'elle possédait des connaissances surnaturelles, que « ses démons familiers » lui avaient enseignées. Il ajoute que ces démons l'assistaient dans les avis et les conseils qu'elle donnait.

Mouloud Gaïd dans son récit *Les Berbères dans l'Histoire, de la préhistoire à la Kahéna* :

« La vérité sort de sa bouche, Damya découvre le fond des cœurs, elle perçoit les desseins les plus secrets. Elle prévoit l'avenir, c'est une Kahéna. Tu as engendré mieux qu'un mâle, mieux qu'une légion de mâles ... Tu as donné le jour à une Kahéna. »<sup>44</sup> Et depuis la Dihia ne porta que ce nom. Elle devint le symbole de la révolte d'une autochtonie indomptable et l'emblème de la résistance et de la lutte pour l'indépendance.

C'est contre ces nouveaux conquérants venus de l'orient que la Kahéna, tout comme ses ancêtres, va se battre avec fougue, courage, audace, et fierté et gagnera plusieurs batailles.

La Kahéna commit l'erreur fatale qui lui coûta chère et causa sa défaite.

---

<sup>44</sup> Mouloud Gaïd, *Les Berbères dans l'Histoire, de la préhistoire à la Kahéna*, éditions Mimouni, 1990, Tome1, Alger P.206.

Croyant que les Arabes voulaient emporter un riche butin avec eux, elle donna l'ordre de détruire les richesses du pays.

Rapportés par plusieurs historiens Arabes :

*« Tout fut dévasté, les villes rasées, les barrages détruits et les forêts incendiées »*

Ce fut sa monumentale erreur. Une erreur que les berbères ne lui pardonnèrent pas, ni ses autres alliés qui vivaient essentiellement d'agriculture. Et c'est là que les berbères se divisèrent, et la Kahéna se retrouva abandonnée par ses compatriotes.

Ibn Khaldoun ajoute dans ses écrits :

*« Les Berbères abandonnèrent la Kahéna pour faire leur soumission à Haçan. Ce général profita d'un événement aussi heureux, et ayant réussi à semer la désunion parmi les adhérents de la Kahéna, il marcha contre les Berbères qui obéissaient encore à cette femme, et les mit en pleine déroute. »*

Sans doute visionnaire, elle avait eu une vision de sa défaite la veille de sa dernière bataille. Avant d'être vaincue, elle prit l'initiative de lier le destin de son peuple en demandant à ses deux fils de faire allégeance à l'envahisseur arabe. *« [...] elle conseille à ses deux fils de changer de camp, manière de durer en transcendant l'adversité [...] allez, aurait dit la Kahéna à ses fils, et par vous les berbères conserveront quelques pouvoirs, il faut que le clan continue, dure au delà des vicissitudes de la conjoncture »<sup>45</sup>.*

Donc, la Kahéna voulait que son peuple survive et ne meure pas avec elle ; ce geste a été considéré comme un acte de générosité, la plus belle preuve de son amour pour son pays et son peuple. Elle fut trahie par Khalid, jeune arabe que la reine a épargné et adopté. A 35ans, la Kahéna encore jeune, belle et libre vit dans un songe sa fin tragique et l'avenir glorieux qui s'ouvrira à ses fils. Elle fut capturée puis elle aurait été décapitée et sa tête envoyée au Calife. Son corps aurait été jeté dans un puits. Selon l'ordre et la volonté de leur mère, les deux fils passèrent du côté des Arabes, se convertirent à l'islam et participèrent à la conquête de l'Afrique et de l'Espagne.

---

<sup>45</sup> Jean Dejeux, *Femmes d'Algérie*. Légendes, Traditions, Histoire, Littérature, Paris ; La boîte à document, 1987, P. 83-84

La Kahéna mourut avec dignité refusant de se rendre à l'ennemi ; et avec fierté et courage, se laissant trancher la tête plutôt que d'être captive du Calife.

Avec la mort de la Kahéna, s'éteint le règne berbère pour donner naissance à une nouvelle ère.

Malgré la défaite et la mort de la Kahéna, « *Sa légende est demeurée vivante dans le pays qu'elle tenta, sans illusion, de soustraire à la domination arabe.* »<sup>46</sup>

En conclusion, ce qui a séduit les auteurs dans la personne de la Kahéna est sans doute toutes les valeurs dont elle fut l'emblème.

- *Reine guerrière* commandant une grande armée d'hommes et remportant de grandes victoires.
- *Figure féminine* caractérisée par *sa beauté, sa puissance, sa bonté humaine, son orgueil, sa ruse, son honneur, sa fierté, sa liberté, son caractère ferme, sa sagesse et sa grandeur.*
- *Chef de la résistance, redoutable, inébranlable, glorieux.*
- *Patriotique et courageuse* (lors de sa mort).

---

<sup>46</sup> Gabriel Camps, *les Berbères, mémoires et identité*, Paris, Ed. Errance, 2002, P.135 ;

## **2-La Kahéna, personnage littéraire**

La littérature se mêle à l'histoire et nous offre une certaine vision romanesque. Si la Kahéna a suscité l'effroi et la terreur dans le cœur de ses ennemis, elle a aussi engendré l'admiration. La transmission de son histoire à travers les âges et les différentes générations contribua à la mythification de la Kahéna. Son peuple a tenu à ce que sa vie ne soit pas seulement gravée dans l'histoire mais aussi et surtout dans les mémoires.

Longtemps encore, la Kahéna suscitera des légendes. Cette transmission de son histoire, en entrant dans la littérature, a embelli l'imaginaire de Salim Bachi qui a été séduit par la beauté, la puissance, le courage et la grandeur de cette reine guerrière ; descendante d'un peuple berbère juif, fier et libre et qui n'a cessé de combattre les différents envahisseurs pour la convoitise de ses richesses.

La littérature a emprunté le personnage de La Kahéna à l'histoire et Salim Bachi s'est emparé de cette figure féminine dans son roman éponyme.

Nous allons répondre à la question suivante :

Comment le lecteur perçoit-il la place de la Kahéna dans le roman de Salim Bachi par rapport à la grille de Philippe Hamon ?

Mais comme cette personnalité historique n'a pas servi pour la construction d'un personnage littéraire nous n'allons pas l'analyser étape par étape en respectant cette grille.

Le premier point que nous allons aborder est « l'être » du personnage de la *Kahéna*.

- Un colon maltais, Louis Bergagna baptise sa somptueuse demeure « La Kahéna », du surnom de cette femme guerrière qui parvint à soumettre tout un peuple. L'esprit de la prestigieuse reine viendra rendre visite aux différentes générations qui se succéderont dans cette maison. En effet l'âme de la reine guerrière s'est incarnée dans cette maison qui porte son nom.

- Hamid Kaïm, seul, abandonné à sa douleur par la disparition de Samira, son amante, se réfugie entre les murs de la Kahéna maison, où il imagine et entend les figures du passé. L'auteur le souligne de manière très poétique.

*« La Kahéna, ressuscitée comme dans la légende, c'est-à-dire en sorcière, lui murmurait ses discours. »<sup>47</sup>*

- Ali Khan, en restaurant les meubles et les pièces de la villa abandonnée, rêvait et l'esprit de cette guerrière lui rendait aussi visite.

*« Sensible aux attentions, la Kahéna émergea d'un long sommeil. »<sup>48</sup>*

La reine berbère est la gardienne de la mémoire et de l'identité. Elle est l'âme de cette demeure qui porte son nom. Salim Bachi, en mythifiant la légende de la Kahéna, a réussi la réincarnation de sa personne dans son roman.

- La Kahéna est matérialisée dans le corps d'une somptueuse bâtisse. Le colon Louis Bergagna lui donna ce nom d'après la suggestion d'un ouvrier indigène qui n'avait d'autre but que celui de le railler.

*« L'ouvrier Arabe en suggérant de la nommer ainsi pour se jouer de Louis Bergagna. »<sup>49</sup>*

-Les habitants de Cyrtha craignent et envient le colon.

*« ...ne lui pardonnaient la Kahéna, qui étaient pour eux l'insulte suprême, l'opulence dont ils ne pouvaient rêver et qui leur étaient interdite. Très peu de ses concitoyens obtenaient le droit de pénétrer l'énigmatique villa... la Kahéna, n'imaginant pas que lui-même, s'il n'avait été trompé par un de ses ouvriers, ne l'eût jamais appelée ainsi, redoutant comme eux la guerrière berbère, dont la geste était encore sur toutes les lèvres indigènes. »<sup>50</sup>*

L'accès de la maison de Louis Bergagna est interdit aux ouvriers indigènes comme s'il s'agit d'un lieu saint « antique sanctuaire »<sup>51</sup>, inaccessible aux communs des mortels.

- Le nom de la Kahéna demeure vivant sur les lèvres des cyrthéens qui redoutent encore cette reine berbère malgré les siècles. Ils considèrent que le nom donné à la villa du puissant colon est une insulte, une sorte de désacralisation de ce qu'ils

---

<sup>47</sup> Salim Bachi, La Kahéna, p 158

<sup>48</sup> Op Cité P 133

<sup>49</sup> Op cité P 110

<sup>50</sup> Op cité p 262- 263

<sup>51</sup> Op cité p.63

vénèrent depuis toujours. Les berbères ont fait de leur Kahéna une divinité. Cette image va être modelée pour correspondre au besoin de l'époque. Le contexte historique va être transformé en un contexte social. Le temps et l'ennemi changent : de l'envahisseur Arabe nous passons au colonisateur français. Le mythe va se développer et se modifier au gré des époques.

Il sera actualisé chez Salim Bachi, où elle devient une demeure somptueuse et majestueuse par sa beauté et sa grandeur, elle nargue le colonisateur français et tout étranger venant l'habiter. Plusieurs générations sont mêlées dans cette demeure « *rétive, farouche et rebelle* »<sup>52</sup> qui toujours « *se dérobe à ses occupants* ».

« *Pour pénétrer dans la Kahéna, il fallait franchir ce mur végétal recouvert de glycine.* »<sup>53</sup>

Dans notre corpus, la Kahéna est donc une demeure habitée par l'âme de la guerrière, figure féminine, devenue une reine glorieuse et héroïque grâce à sa forte personnalité, à son caractère, à son courage et à sa puissance. Elle continue de garder la mémoire de toutes les personnes qui l'ont habitée et à la protéger de l'oubli.

L'auteur le précise dans le passage suivant :

« *La reine des tribus berbères veillait jalousement sur son domaine.* »<sup>54</sup>

La Kahéna, déesse protectrice, garde le statut de la gardienne du territoire et de l'identité.

Nous constatons également que Salim Bachi a créé toute une thématique autour de la villa Kahéna.

Parmi les différents thèmes qui expriment le « faire » de la Kahéna, selon Philippe Hamon, nous retrouvons les thèmes suivants:

---

<sup>52</sup> Op cité p.109

<sup>53</sup> Op cité p.108

<sup>54</sup> Op cité P. 110

### - Le thème de la résistance

Cette demeure est personnifiée, elle a une âme, celle de la Kahéna, l'auguste guerrière et porte son nom ; l'auteur le précise dans le passage suivant :

*« Maintenant ce nom ne l'effrayait plus. Il regrettait même de ne pas y avoir pensé tout seul. Au contraire, plus la guerre s'intensifiait à l'extérieur, menaçant son empire et ses possessions, plus il chérissait la Kahéna et la symbolique qui s'y rattachait... effacer la mémoire de ses fils »<sup>55</sup>*

Salim Bachi fait donc de la Kahéna la mémoire d'un peuple qui va combattre les colons français qui veulent lui faire nier son identité : la Kahéna devient le lieu de révolte et l'inspiratrice de la résistance.

### -Le thème de la puissance

Ce thème de puissance de la reine berbère est exprimé avec force dans notre corpus. Ce n'est pas l'histoire de la reine berbère qui nous est contée puisque la Kahéna est la grande et énigmatique demeure du colon Louis Bergagna. Tout au long du récit, cette villa est décrite dans toute sa splendeur et sa magnificence, et la reine citée dans diverses allusions.

La maison est puissante, hautaine et gardienne du passé, elle est l'œuvre folle et démesurée de Louis Bergagna.

Salim Bachi nous explique les raisons qui ont poussé Louis Bergagna, son propriétaire, à partir jusqu'au fin fond de l'Amazonie risquer sa vie pour réaliser son rêve de conquête.

*« en 1910, Louis Bergagna avait embarqué à bord du Loire ...peu de personnes savaient que le quai où avait accosté le Loire venait d'être construit par Louis Bergagna ... le sentiment qui le poussa à prendre ce navire fut double. D'abord, la volonté d'échapper aux commérages suscités par sa fulgurante réussite. Ensuite le désir tyrannique de devenir plus riche pour asseoir définitivement sa puissance, sa renaissance aurait pour emblème La Kahéna. »<sup>56</sup>*

---

<sup>55</sup> Op cité p.263

<sup>56</sup> Op cité p. 22- 23

Cette dernière phrase « *sa renaissance aurait pour emblème La Kahéna* » montre que sa somptueuse maison serait l'emblème de sa puissance.

Il ajoute plus loin :

« *La Kahéna ... redoutable, destinée à symboliser son règne et sa puissance.* »<sup>57</sup>

Hamid Kaïm narre toute la symbolique de cette maison :

« *... comme la maison qu'à présent mon amant m'ouvre et me présente, La Kahéna, qui ne quittait jamais les pensées de Louis Bergagna, dont le but du voyage était de se présenter aux siens en plein gloire avec pour emblème de celle-ci une maison majestueuse.* »<sup>58</sup>

Il est intéressant de souligner que le bâtisseur de la Kahéna, Louis Bergagna, était obsédé par sa villa.

« *La Kahéna ne quittait jamais les pensée de Louis Bergagna.* »

Donc dans le premier passage, La Kahéna devait être *l'emblème de la puissance*.

Dans le deuxième, La Kahéna, redoutable, devait symboliser son règne et encore sa puissance.

Dans le dernier passage, elle devait être majestueuse, l'emblème de sa gloire.

Tout au long de la lecture du roman, les descriptions faites de la maison La Kahéna ont pour but de symboliser la majesté, la puissance et la gloire.

Ceux sont les mêmes caractères que nous retrouvons chez la guerrière qui fut et qui ne cesse d'être et de vivre dans les cœurs des hommes berbères ou étrangers qui l'ont connue.

### **-Le thème du refuge**

Par son âme de guerrière et par sa puissance, La Kahéna procurait aux siens assurance et protection. Elle était pour tous le symbole de ce que peut être un refuge. La Kahéna maison dans le roman de Salim Bachi est l'abri et la gardienne secrète des étreintes amoureuses de Hamid Kaïm et de Samira, nous les retrouvons aux pages 147 et 148 :

« *Elle fut le cloître qui abrita leur amour renaissant* »

---

<sup>57</sup> Op cité p.54

<sup>58</sup> Op cité p.54

« *La Kahéna accueillit les joutes amoureuses de Hamid Kaïm et de Samira avec bienveillance ... murmuré dans l'exultation de la chair.* »<sup>59</sup>

Dans ce dernier passage, la Kahéna, villa, invite les deux amants en leur ouvrant grand ses bras. Elle leur offre un décor fabuleux, digne des contes de fées.

### **-Le thème de la prison**

La Kahéna maison a été un abri et un refuge pour les siens mais aussi une prison. Cette demeure retient les personnages qui l'ont habitée malgré eux, Ils veulent partir mais restent pourtant, nous relevons dans le passage précédent :

« *Des amants spectaculaires, prisonniers d'un théâtre intime, murmuré, dans l'exultation de la chair* »<sup>60</sup>

Comme si par un pouvoir inexplicable, elle retenait malgré eux les deux amoureux, partageant leur intimité. (Le mot prisonnier)

L'auteur évoque une autre victime de la Kahéna, l'Arabe ; la deuxième épouse illégitime de Louis Bergagna dont l'union était cachée et honteuse.

« *L'arabe qu'il cachait aux yeux du monde... il la garda, cloîtrée dans la villa, jusqu'à la fin de ses jours, enfermée à double tour, secret ultime des années de chiennerie, symbole d'une occupation sans nom.* »<sup>61</sup>

« ..... et il la tint prisonnière de son chantier, et lui aménagea une chambre qu'elle ne quitta jamais. »<sup>62</sup>

Louis Bergagna avait une femme légitime qu'il avait ramenée de France. Elle fut installée dans la Kahéna, et fut émerveillée par sa beauté ; mais finit aussitôt par se sentir en cage, elle, la maîtresse des lieux. Devenue malheureuse, elle décide de partir et de rentrer en France.

« ..... l'accouchement de Sophie Bergagna, emprisonnée entre les murs de La Kahéna. »<sup>63</sup>

---

<sup>59</sup> Op cité p147- 148

<sup>60</sup> Op cité p 148

<sup>61</sup> Op Cité p.98

<sup>62</sup> Op Cité P 102

<sup>63</sup> Op Cité p.98

Nous retrouvons encore le mot prisonnier à la page 102.

« ... mais c'était lui le prisonnier, prisonnier de ses sens, prisonnier de l'étrange autochtone, prisonnier de sa maison, palais grotesque.... le boudoir, vaste pièce circulaire où il recevait ses amis. »<sup>64</sup>

Ici, l'auteur présente le plus grand prisonnier de La Kahéna, Louis Bergagna, lui-même, le propre bâtisseur de cette somptueuse maison.

Cette Kahéna « l'obsédait ». Louis Bergagna est sous l'emprise de sa maison.

Tout comme une forteresse, elle garde ses habitants entre ses murs interdisant l'accès à ceux de l'extérieur. Louis Bergagna ne laisse les gens voir qu'une partie ridicule de son habitation « le boudoir », tout comme une prison qui détient une salle pour recevoir les visiteurs de ses captifs.

### **-Le thème de la mort**

Dans le roman de Salim Bachi, la Kahéna maison, au règne glorieux et puissant, se transforme en sépulture, elle devient l'emblème de la mort.

L'auteur a démontré la puissance de Louis Bergagna incarné par sa demeure à la page 54 :

« La Kahéna ...redoutable, destinée à symboliser son règne et sa puissance... »<sup>65</sup>

Mais dès la phrase suivante, il montre qu'elle n'est qu'une chimère et qu'une tombe prête à l'ensevelir.

«... la Kahéna ..... ne fut, en quelque sorte, que son tombeau.»

« La Kahéna fut son tombeau »<sup>66</sup>, après la mort de Louis Bergagna, assassiné par son majordome.

Cette mort est même évoquée par Salim Bachi *comme une mort paisible* pour Hamid Kaïm.

« Hamid Kaïm avait l'intime conviction que la Kahéna était le lieu idéal pour mourir. »<sup>67</sup>

---

<sup>64</sup> Op Cité p. 102

<sup>65</sup> Op cité p. 109

<sup>66</sup> Op cité p.253

<sup>67</sup> Op Cité p. 252

Salim Bachi évoque aussi, dans son roman, *la caverne* «des sept dormants » qui représente un lieu de refuge et un symbole de la mort ;

« ...les entrailles de La Kahéna ... image projetée sur les parois de la caverne... »<sup>68</sup>

La Kahéna était un personnage hors du commun. D'ailleurs Tous les auteurs sans exception, s'accordent sur le physique ensorcelant de la reine guerrière. Elle était d'une beauté splendide et enivrante. Elle était ensorcelante, enchanteresse et séductrice. Salim Bachi a pris soin de nous le révéler dans son roman, en décrivant pièce par pièce la demeure de la Kahéna. L'enchantement que la Kahéna a exercé sur lui n'est pas dû qu'à sa personne. Il a fait d'elle une déesse, un symbole mais surtout il l'a montrée femme de qualité dans toute sa splendeur car La Kahéna, reine guerrière, a su prouver à tous qu'une femme était aussi capable de mener des combats, de remporter des victoires et de guider tout un peuple.

Si elle a su charmer tant de monde, c'est parce qu'elle a su demeurer vivante. Cette image est parfois conforme à la tradition. Cette dernière est parfois oubliée pour laisser place à l'imaginaire.

Salim Bachi a bien noté dans son roman la liste traditionnelle des qualificatifs de la Kahéna.

Selon Philippe Hamon, nous trouverons que « l'être » de la Kahéna est résumé comme suit :

La Kahéna était superbe par sa beauté, grande par son prestige, puissante par son élégance. La Kahéna était reine de beauté

Pour Salim Bachi, sa Kahéna maison est si belle à contempler comme le fut la reine femme.

« La Kahéna, en pleine gloire, se déployait derrière un péristyle ... venue comme un couronnement »<sup>69</sup>

On retient les mots : pleine, gloire et couronnement.

« La Kahéna, se tenait, le torse dressé, la tête rigide. »<sup>70</sup>

Elle a fasciné Sophie, l'épouse de Louis Bergagna, qui venait de s'y installer.

---

<sup>68</sup> Op cité p. 114

<sup>69</sup> Op Cité p.63-64

<sup>70</sup> OP cité p.63

« *Sophie sortit des limbes et fixa longuement la demeure qui serait la sienne pendant les deux décennies à venir [.....] Sophie, hypnotisée par la Kahéna. »<sup>71</sup>*

Nous relevons les verbes fixer, hypnotiser, contempler, parce qu'il est question de stupeur.

La Kahéna était une femme de qualité, et Salim Bachi a transposé ses qualités sur la maison et cela se voit dans :

- **Femme séductrice :**

Salim Bachi décrit sa Kahéna maison comme une séductrice qui sait attirer ses visiteurs.

« ... *la Kahéna ...elle se prêtait aux jeux d'une étrange séduction puisque deux hommes lui rendaient visite à tour de rôle.*<sup>72</sup> »

La Kahéna était une belle femme, en plus du pouvoir de sa personne dominatrice, elle savait être guerrière tout en restant belle et sensuelle.

Elle était un objet de convoitise.

- **Femme ensorcelante et enchanteresse :**

Salim Bachi personnifie sa Kahéna villa. Le colon Louis Bergagna est épris de sa demeure qu'il avait construite avec amour.

L'auteur suppose que la faute incombe à la villa elle-même.

« *Peut être que La Kahéna l'avait ensorcelée et qu'il ne pouvait plus se passer d'elle.* »<sup>73</sup>

- **Image maternelle :**

Dans le roman de Salim Bachi, la Kahéna, qui n'est qu'une demeure, est décrite en des termes qui évoquent l'image d'une mère.

« *: La maison, comme surmontée d'une perruque, était vivante : un visage, la façade ; une crinière touffue.* »<sup>74</sup>

---

<sup>71</sup> Op cité p.63

<sup>72</sup> Op cité p.21

<sup>73</sup> Op cité p. 94

« *La Kahéna vue de l'arrière, présentait une face différente ; celle d'une maison banale, coiffée d'une toiture. [.....] la Kahéna présentait l'aspect régulier et rassurant d'une maison bourgeoise.* »<sup>75</sup>

La maison est personnifiée, elle est coiffée comme toute femme, elle paraît une maison banale c'est à dire une mère quelconque. Bien que la demeure soit magnifique vue de face, vue de derrière elle est ordinaire ; tout comme la reine, aussi puissante et brave qu'elle fut en guerre, elle est une mère tendre et douce. Elle procure la sécurité à ses habitants comme une mère qui apporte de l'assurance à ses enfants quand ils sont dans ses bras.

- **Femme patriotique :**

Salim Bachi évoque, dans son roman, le patriotisme et la grandeur de cette reine berbère. Elle a su éveiller l'âme berbère, le germe d'un sentiment nationaliste, elle livrait bataille avec audace et bravoure contre les envahisseurs. Elle ne reculait pas devant le danger. Elle réalisa l'union des tribus berbères. Donc, elle incarne la résistance berbère, elle est une guerrière et une rebelle que nous retrouvons dans les passages suivants :

« *Hamid Kaïm évoquait la villa au nom de guerrière antique.* »<sup>76</sup>

Hamid Kaïm, en lisant les manuscrits de Louis Bergagna, tombe sur des pages écrites par son père :

« *...dans une maison au nom de guerrière, La Kahéna dont la rébellion perpétuelle rejoignait celle de ses tantes.* »<sup>77</sup>

Par ses facultés innées, la Kahéna réussit à maintenir les hommes sous ses ordres. Son intelligence est mise au service de ses combats. Son courage suscitait l'admiration. On la craignait avec respect et amour.

---

<sup>74</sup> Op cité p.64

<sup>75</sup> Op cité p.64

<sup>76</sup> Op cité p.19

<sup>77</sup> Pc Cité p. 186

- **Gardienne des traditions :**

Pour Salim Bachi, la Kahéna est gardienne du peuple et gardienne de ses traditions. La Kahéna villa est habitée par différentes générations. Cette demeure est la gardienne de ceux qui l'ont habitée, elle est la gardienne de leur mémoire.

Ali Khan, l'ami d'enfance de Hamid Kaïm découvre des manuscrits qui contiennent des confidences.

La Kahéna lui livre ses écrits afin de lui murmurer :

*« Autour de nous, la Kahéna, silencieuse, presque morte avait instauré ses règles. Elle devenait le lieu précis où se dévoileraient un à un, les mystères de ces vie multiples... comme les existences qu'ils relataient. »<sup>78</sup>*

La nuit lorsqu'Ali Khan s'endort, la Kahéna lui rend visite et lui fait voir dans ses rêves un passé riche d'événements, celui de son pays. Elle l'emmène dans ce passé lointain et lui raconte l'histoire de ses ancêtres.

*« Ali Khan entendait ces cavalcades et ces chants. Ces nuit se peuplaient de personnages héroïques, d'amants légendaires, de guerriers ensauvagés, la Dihia lui tendait le sein.... Celle de l'Emir Abd el Kader. »<sup>79</sup>*

Dans ce passage, le passé revient comme une sorte de mémoire collective. Il convoque la grande reine berbère, relate l'adoption de Khaled et sa mort tragique.

Il évoque ensuite Jugurtha, chef numide, qui combattit les romains dans l'Afrique du Nord à la fin du II<sup>ème</sup> siècle avant J-C. puis Massinissa, roi Amazigh de l'antiquité, il a été l'unificateur de la Numidie au III<sup>ème</sup> siècle avant J-C. ensuite vient la chute de Carthage, une puissance qui étendait sa domination sur tous les ports puniques de la méditerranée.

Et enfin, un personnage, l'Emir Abd el Kader, chef religieux né en 1808, s'est engagé dans la lutte armée contre l'occupation française de 1830.

Il avait pour ambition de créer un état algérien.

Si la Kahéna est morte, son esprit demeure toujours vivant dans les mémoires. Elle n'a jamais cessé de guider le peuple berbère dans tous ses combats à travers des siècles.

---

<sup>78</sup> Op Cité p.208

<sup>79</sup> Op cité p.113- 114

La liberté de cette reine est évoquée par Salim Bachi dans cette demeure.

« *Quand on entrait dans la Kahéna, c'était pour aussitôt se retrouver à l'air libre.* »<sup>80</sup>

Dans la suite du paragraphe Salim Bachi, décrit l'immense demeure et parle de sa grandeur. Elle est comme une femme libre que l'on peut contempler et vénérer sans jamais la posséder.

« *... il eût fallu se munir d'une boussole pour s'y retrouver... et ses descendants se sentirent réellement chez eux.* »<sup>81</sup>

Salim Bachi mêle les différents meubles de styles et d'époques et de pays divers.

Il insiste sur l'éternité de la Kahéna à travers les siècles et les peuples.

La majesté et la grandeur de la reine sont soulignées dans l'immensité de la maison puisque il ajoute l'expression « *il eût fallu se munir d'une boussole pour s'y retrouver* »

Et enfin, Salim Bachi évoque la Kahéna, qui a été abandonnée par tout son peuple et même des « voix de ses démons » quand elle décida d'appliquer la politique de « la terre brûlée », ce fut son erreur fatale.

Salim Bachi reproduit ce même abandon de sa Kahéna maison, bien que Hamid Kaïm conservât la propriété de la Kahéna, il ne fit que de brèves haltes, revenant pour ne pas laisser la ruine s'y installer.

La Kahéna est décrite comme « *étrange éden abandonné* »<sup>82</sup>

Quant à l'importance hiérarchique, la Kahéna, maison, prend une place importante dans la narration de notre corpus. D'abord le titre du roman, *La Kahéna*. Ensuite, la place que lui réserve Salim Bachi dans son œuvre. En effet, elle est présente dans tous les chapitres du roman, tant dans la description de la Kahéna maison que sur les allusions faites au personnage historique, La Kahéna reine berbère.

Sous son aspect imposant, énigmatique et sa prééminence, la Kahéna espace fonctionne en personnage. La demeure cesse d'être un simple décor, elle devient un élément important dans la construction narrative, « l'espace est narrativisé ». Ce qui donne cette complexité dans la relation des personnages.

---

<sup>80</sup> Op cité p.109

<sup>81</sup> Op cité p. 109-110

<sup>82</sup> Op cité p.113

Henry Mitterrand parle « d'actancialisation de l'espace », il cite dans son livre *Discours du roman*,  
« on parle d'actancialisation de l'espace quand il devient : à lui seul d'une part la matière, le support, le déclencheur de l'événement ; et d'autre part l'objet idéologique principal (.....) Quand l'espace romanesque devient une forme qui gouverne par sa structure propre, et par les relations qu'elle engendre le fonctionnement diégétique et symbolique du récit, il ne peut rester l'objet d'une théorie de la description tandis que le personnage, l'action et la temporalité relèveraient seuls d'une théorie du récit. »<sup>83</sup>

---

<sup>83</sup> Henry Mitterrand, *Discours du roman*, Paris, PUF, 1980, p.211

### **3- Analyse des autres personnages du roman selon la grille de Philippe Hamon :**

Dans *La Kahéna*, maison, Hamid Kaïm, remonte le fil de sa mémoire et se livre tout entier à sa maîtresse la narratrice. Des personnages apparaissent, saisis par leur complexité, prisonniers de leurs destins. Nous allons analyser les personnages de notre corpus en les rattachant à la grille de Philippe Hamon ainsi que leur lien avec *La Kahéna*.

Ces personnages évoluent autour d'un même espace « La Kahéna » maison et « La Kahéna » personnage historique :

*« Si riche est ce second roman de Salim Bachi, que l'on peut en multiplier légitimement les lectures. C'est d'abord l'histoire de plusieurs personnages, dont nous sommes amenés peu à peu à découvrir et à reconstruire – ou construire ?- les liens »<sup>84</sup>*

Dans notre étude et suivant l'ordre du degré d'importance, nous commençons notre analyse par la narratrice (car sans un narrateur le récit n'existe pas).

---

<sup>84</sup> Ariane Vuillard, Etudes,

### **a- La narratrice**

Les femmes sont très présentes dans les œuvres de Salim Bachi. Dans notre corpus, le lecteur rencontre la première femme qui est l'auditrice de Hamid Kaïm et qui deviendra à son tour narratrice du roman.

Ce personnage, qui est anonyme, ne veut en aucun cas éveiller notre curiosité mais il joue un rôle très important dans la compréhension du texte, par son vouloir à connaître la fin de l'histoire de Kaïm.

*«Il rêvait, je crois, porté par sa propension à enrober la réalité d'un voile propice au séjour de la parole. Le mythe prenait naissance dans sa bouche».*<sup>85</sup>

Salim Bachi ne donne aucune information sur cette narratrice sinon qu'elle est l'amante sans lendemain de Hamid Kaïm et qui l'écoute depuis trois nuits dans une chambre de La Kahéna relater l'histoire de cette demeure et de ses occupants.

Notre narratrice ouvre le récit en introduisant le contexte dont lequel il s'inscrit.

*«Tous les protagonistes de cet étrange récit, qui m'avait tenue en haleine pendant trois nuits, dans une chambre de La Kahéna, sont maintenant en une obscure région de mon cerveau où ils reposent. Pour peu que la parole se charge de les incarner à nouveau, ils s'éveilleront d'entre les morts comme les sept dormants du conte et se répandront dans le monde.»*<sup>86</sup>

Elle organise le récit, elle pose des questions. C'est le porte-parole de Salim Bachi, qui souligne l'importance du rôle de la femme dans la reconstruction de la mémoire. Elle cède, parfois, la parole à d'autres personnages (Louis Bergagna, Hamid Kaïm).

Les écrivains choisissent des narrateurs anonymes pour un double pouvoir : le premier pouvoir étant la mobilité du personnage dans le temps et dans l'espace. Ils sont les seuls qui régissent le récit.

Dans leur deuxième pouvoir, ils donnent accès à la conscience des personnages.

Ces pouvoirs accordés au personnage anonyme ont des contreparties ; il est soumis à des contraintes par son impersonnalité. L'absence d'un nom a pour conséquence la

---

<sup>85</sup> Op cité ,la *Kahéna*, p. 53

<sup>86</sup> Op Cité, p. 16

déstabilisation du personnage, effet souvent recherché par de nombreux auteurs contemporains.

Un personnage sans nom est marqué par une double incertitude sur le sens et les valeurs, il est neutre, se refuse toute incursion dans la psychologie des personnages.

La narratrice est un personnage anaphore selon les définitions de Philippe Hamon, elle assure la cohésion du texte.

Au fil de la lecture, elle est là pour nous faire rappeler à chaque fois, que tout ce que dit Hamid Kaïm n'est que mensonge, fiction, irréalité. Elle écoutait ses bobards durant trois nuits : « *Voilà deux nuits que j'écoute tes bobards. Je suis épuisée à présent.* »<sup>87</sup>

Que croire ? Qui croire ? Qui suivre ? Et comment raconter ? Sinon en se laissant porter par les remous des histoires, par cette Odyssée, par cette quête des origines et de l'identité.

*« Les histoires, chez lui, ne suivaient jamais de lignes droites (...) Le conteur devait apprendre lui-même quelque chose de son dire. »*<sup>88</sup>

La narratrice est appelée son amante, sa confidente. « *... en compagnie de Hamid Kaïm, mon amant, demeurent parmi les plus singulières et les plus troublantes de ma vie.* »<sup>89</sup>

*« ... mais la nuit avait tout englouti ; ne demeuraient que les paroles énigmatiques de mon amant. »*<sup>90</sup>

*« ... moi, sa confidente, je me satisferais de ces vérités simples et confortables dont on abreuve les consciences modernes. »*<sup>91</sup>

Elle apparaît comme une intermédiaire, qui nous fait passer d'une histoire à une autre.

A la fin, un autre narrateur anonyme fait une brève apparition pour dire que cette narratrice, que cette femme n'existait pas, que rien n'existait, et que c'est

---

<sup>87</sup> Op Cité, p.181

<sup>88</sup> Op cité, p.

<sup>89</sup> Op Cité, p. 16

<sup>90</sup> Op cité, p.141

<sup>91</sup> Op Cité, p.67

seulement une douce représentation de la mort qui attendait la fin de l'histoire pour prendre avec elle Hamid Kaïm.

*« ...et cette femme, il lui parlait depuis trois nuits, n'était qu'une représentation séduisante de la mort ; prête à le faucher, elle attendait seulement la fin de l'histoire. »<sup>92</sup>*

---

<sup>92</sup> Op Cité p. 279

## **b- Hamid Kaïm**

C'est un personnage que nous avons déjà rencontré dans le premier roman de Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*.

« *Hamid Kaïm en concevant une culpabilité infinie. Lui et Ali Khan avaient échappé aux sbires de la police politique. Samira, elle, était morte.* »<sup>93</sup>

« *Hamid Kaïm, lui, traversait les années comme un capitaine sur la proue de son navire, dans une solitude extrême.* »<sup>94</sup>

La trame de notre corpus se déroule dans les souvenirs récurrents de Hamid Kaïm. Personnage clé, dépositaire de cet étrange récit, de retour à Cyrtha, ville de son enfance, il s'enferme trois nuits dans la Kahéna, villa de ses parents, avec son amante, la narratrice, pour lui transmettre le goût des histoires, pour lui faire perdre pied et la manipuler.

Nous étudierons ce personnage en examinant successivement son être, son faire et son importance hiérarchique.

### **- L'être**

Comme nous l'avons vu, l'être d'un personnage comprend l'onomastique, le portrait et la psychologie. C'est ce que nous allons étudier chez Hamid Kaïm .

#### **• Onomastique**

Le nom de ce personnage a un effet réaliste, comprenant un nom et un prénom. Hamid Kaïm est un des habitants de La Kahéna de la troisième génération.

Hamid est un prénom arabe, qui signifie « celui qui a reçu les louanges de Dieu ou qui loue Dieu. »

Kaïm est un nom d'origine israélite d'Afrique du nord, qui nous rappelle les origines juives de la reine guerrière, La Kahéna. Kaïm est aussi un nom dérivé de l'arabe qui veut dire « être debout », ou un intendant (gayyim) ou rebelle (qâym), il signifie aussi en hébreu constant (qayam).

Hamid Kaïm porte les mêmes nom et prénom que son père. Alors que le prénom sert à différencier les individus de la même famille, Hamid Kaïm père décide de

---

<sup>93</sup> Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*, Ed. Gallimard, Paris, 2001, p.62.

<sup>94</sup> Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*, Ed. Gallimard, Paris, 2001, p.63.

donner le même prénom à son fils. En lui donnant son nom, il a voulu que son fils soit ce qu'il n'a pas pu être. Le fils devra faire aussi bien que son père si ce n'est mieux encore.

Hamid Kaïm n'est que la reproduction imparfaite de son père, il a tracé à son insu sa future vie.

*« - Vous portiez le même nom, ton père et toi ?*

*Il acquiesça. Par ce seul fait, il lui semblait que sa disparition ne les avait jamais séparés. En définitive, sa vie, son histoire, aurait pu être vécue par lui, son fils. »<sup>95</sup>*

*« Le père et le fils portaient tous deux le même prénom, comme si l'histoire personnelle et intime eût cherché à rejoindre le cours général des événements en tendant à son tour des miroirs dont la traversée s'avérait délicate. »<sup>96</sup>*

- **Biographie**

Hamid Kaïm passe son enfance dans la Kahéna, la maison récupérée par ses parents après l'indépendance. A la mort de ces derniers, il est recueilli en 1961 par Mahmoud, le père d'Ali Khan, son ami d'enfance. Ils sont emprisonnés, lui et son ami, à la fin des années 1970 pour leurs idées jugées subversives, suite à la dénonciation par « Samira » qu'ils aimaient tous les deux. Il continue ses études, devient journaliste et ne revient plus à Cyrtha.

Convoqué par Samira, Hamid Kaïm revient à la Kahéna où il passe une semaine en sa compagnie. Au septième jour, il se réveille seul, Samira l'a encore abandonné. Il a à peine 30 ans, mais il sent qu'il a vécu tant de choses.

Dans cette grande maison seul et abandonné, il se met à boire et reçoit la visite des fantômes et des spectres qui hantent cette villa. Il découvre ensuite les journaux intimes de Louis Bergagna et de son père. La lecture des confidences du journal de son père lui procure un bien-être, il converse avec son père à manuscrit interposé (p.180).

Le monde de Hamid Kaïm gagne en stabilité grâce à la lecture des journaux intimes et aux visites des fantômes du passé.

---

<sup>95</sup> Op Cité, p.181

<sup>96</sup> Op Cité, p. 167

Ne se doutant pas qu'Ali Khan avait pris des documents importants, qui sont la cause du départ de Samira, il quitta Cyrtha pour revenir le 5 juillet 1989.

Durant ce séjour, il trouve les réponses à toutes ses questions, notamment, pourquoi Samira l'avait abandonné et pourquoi le jeune inconnu l'avait convoqué.

- **le plan physique**

Hamid Kaïm était un homme grand, brun et fort. Ses traits étaient délicats et fins. Son front soucieux ne supportait aucune ride.

- **le plan psychologique**

Fils de martyr (moudjahid), Hamid était journaliste, homme de conviction et épris de liberté. Il paraissait sans âge. menteur et conteur de talent, Il malmenait la réalité avec art.

Le nom du personnage ne change pas par rapport à son père, seul l'être de chair porte ses propres traits. Hamid devra réaliser sa propre individuation : se réaliser soi-même, avoir son caractère, sa propre existence.

Hamid est le fils de son père, c'est peut-être une conservation d'une société patriarcale où le mythe du meurtre du père puissant fait encore frémir ; le fils siègera lorsque celui-ci ne sera plus.

Bachi confie dans *Autoportrait avec Grenade* :

« *Il existe. Il loge dans ma tête depuis des années. Il me poursuit jusque dans mes songes.* »<sup>97</sup>

Quand il lui arrive de chercher à expliquer ce qui se passe en Algérie, ou dans le reste du monde, il pense à Hamid Kaïm, le journaliste.

---

<sup>97</sup> Salim Bachi, *Autoportrait avec Grenade*, La fantaisie du voyageur, Ed. du Rocher, 2005, p.13

## - Le faire

Un Ulysse des temps modernes, mais pas aussi mythique, Hamid Kaïm représente le personnage qui ne cesse de bouger dans ses voyages. Son errance est la quête de son identité et de ses origines.

Il est une Schéhérazade au masculin, c'est un homme démultiplié, l'homme des fragments, il n'y a pas de vérité chez lui.

*« Une magie ancienne permettait à Hamid Kaïm de conjurer la misère. Il avait beau malmener la réalité, altérer les faits, ne respecter aucune chronologie, je ne pouvais me soustraire à son étrange pouvoir. »<sup>98</sup>*

*« Hamid Kaïm convoquait les morts, ces pâles incarnations de la parole. »<sup>99</sup>*

Sur le plan politique, il ne veut en aucun cas témoigner de ce qui se passe dans son pays. On le constate quand il refuse de parler au jeune inconnu, même si son récit narre l'histoire de l'Algérie depuis 1900 et la confiscation des mémoires des cyrthéens. Hamid est donc un personnage de conviction, un défenseur de l'indépendance et un homme épris de liberté.

Sur le plan amoureux, il est déçu, bafoué, seul ; abandonné par Samira puis par la narratrice. Il vit une idylle réelle ou fictive. Il a été torturé par tous, par Samira puis par le régime autocratique.

*« L'errance de Kaïm ... acquéraient un sens. Nous vivions sous le signe de la perte. »<sup>100</sup>*

Ses pensées se révèlent au delà de tout espoir, la réalité dépasse la fiction.

*« Il rêvait, je crois, porté par sa propension à enrober la réalité d'un voile propice au séjour de la parole. Le mythe prenait naissance dans sa bouche. »<sup>101</sup>*

A travers cette analyse, nous déduisons que Hamid Kaïm a un rôle moteur dans ce récit. C'est un conteur, il nous aide à comprendre les mystères qui entourent la vie de Bergagna.

---

<sup>98</sup> Op Cité, p. 30

<sup>99</sup> Op Cité, p.29

<sup>100</sup> Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*, Ed. Gallimard, 2001, p. 255

<sup>101</sup> Salim Bachi, *La Kahéna*, Ed. Gallimard, 2003, p. 53

Habitant de la maison La Kahéna, il raconte son histoire à son amante ; il est le dépositaire de toute une génération meurtrie par un pouvoir usurpateur. Grâce à lui, l'esprit de La Kahéna subsiste. Il instaure son histoire par le pouvoir de la parole. Il a pour thème majeur la mémoire.

#### **- L'importance hiérarchique**

Le troisième volet de l'analyse sémiologique concerne l'importance du personnage de Hamid Kaïm. S'il n'est pas le héros du roman, il a cependant une place essentielle. C'est un personnage anaphore.

Hamid est l'objet d'une qualification différentielle. Sur le plan quantitatif, le roman lui consacre plusieurs descriptions et sur le plan qualitatif, il présente plusieurs particularités.

Sa distribution est très fréquente. Non seulement il intervient régulièrement dans le récit, mais il apparaît à des endroits stratégiques, puisque c'est lui qui révèle le dénouement de l'histoire.

C'est un personnage solitaire mais dans notre corpus, Hamid est toujours accompagné par d'autres personnages, par leurs esprits et enfin par la mort. Il est autonome, il suit ses propres règles, il dit ce qu'il veut.

Du point de vue fonctionnel, Hamid Kaïm fait avancer le récit. C'est grâce à son histoire, à ses souvenirs, à sa vie que la narration existe, même si elle est fictive. C'est le fil conducteur du récit ; en effet, c'est lui qui dénoue l'intrigue.

Enfin si le personnage de Hamid Kaïm est aussi important, c'est parce qu'il est essentiel à la compréhension du texte car il est le symbole de la mémoire, de la tradition et de l'importance de la femme. Hamid est la figure du chef d'orchestre de notre histoire.

### **c- Louis Bergagna**

Le personnage de Louis Bergagna est le plus complexe et le plus émouvant de notre histoire.

Nous allons suivre les mêmes étapes précédentes, à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique de Louis Bergagna.

#### **-L'être**

- **onomastique**

Louis Bergagna est un personnage qui tout comme Hamid Kaïm a un nom et un prénom ; le prénom « Louis » vient du prénom ancien Hlodowig, qui est composé des éléments Hlod- et -wig qui signifient "gloire" et combat". Au fil des siècles et des monarchies, le prénom est passé de Hlodowig à Louis. Nous retrouvons ces mêmes descriptions chez notre personnage. Ce prénom a engendré le plus prestigieux des prénoms français, porté, au long de plus de dix siècles par une lignée de rois allant de Louis Ier, fils de Charlemagne, au dernier souverain français, Louis-Philippe... Il n'est pas étonnant que, depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, Louis soit l'un des prénoms masculins les plus attribués dans la plupart des provinces françaises. Le saint patron des Louis, le roi Louis IX, est une grande figure de l'histoire de France, plus connu sous le nom de saint Louis. Modèle de justice, de charité et de courage, ce prénom est attribué à un des personnages importants du roman *La Kahéna*.

Le patronyme de Louis est Bergagna ; il a été emprunté à Camus, confie Salim Bachi ; il rappelle aussi le nom de Bertagna, (les spécialistes italiens en font un dérivé du nom de personne Berto, d'origine germanique (racine berht = brillant)), le premier maire d'Annaba (le port et le cours de cette ville, si fréquentés par les estivants portent son nom.)

Ce personnage est fictif, monté de toute pièce, il rappelle aussi le médecin de Malraux puisque Salim Bachi a travaillé sur ce personnage pour sa thèse.

Louis Bergagna se servait de prête-noms pour calmer la méfiance des cyrthéens.

*« L'homme se servait de prête-noms pour ouvrir la majeure partie de ses chantiers, il ne désirait pas effrayer les habitants de Cyrtha...il comptait un jour diriger la ville. »<sup>102</sup>*

- **Biographie**

Louis Bergagna est un maltais; il débarque en 1900 à Cyrtha ; il fait fortune dans la contrebande et les intrigues et devient notable. Il part à l'aventure en Amazonie, en quête de gloire et de richesse. A son retour, il ramène avec lui deux bagnards qu'il a fait évader de l'enfer amazonien. Ils deviennent ses meilleurs amis. Il construit alors son château des Mille et une nuits, son trophée, qu'il nomme « La Kahéna ». En 1954, il devient maire de la ville de Cyrtha et accumule le mépris des cyrthéens. Il se marie avec une française, Sophie, à l'âge de cinquante ans et entretient toujours une liaison avec l'Arabe. Il aura deux filles dont une légitime, Hélène et l'autre, qu'il ne reconnaît pas, Ourida.

Devenu vieux, sa femme le quitte ; ses filles aussi. Une se marie et l'autre rejoint le maquis. Seule l'arabe restera avec lui, jusqu'au jour où il la trouvera morte, égorgée. Même ses deux serviteurs l'abandonnent, Charles rejoindra les forces armées et le Cyclope est tué.

Il entreprend alors l'écriture de son journal intime, et passe le reste de ses jours dans sa maison « la Kahéna ». Le jour où il le termine, il est tué d'une balle dans le dos ; il meurt avec ses souvenirs, au pied d'un peuplier, en 1961.

- **Portrait physique**

Salim Bachi fait un portrait presque complet de Louis Bergagna :

- à 30 ans, à bord du Loire.

*« Et Louis Bergagna, roide comme une planche, encore jeune, svelte, engoncé dans un costume blanc, ... n'ayant personne à saluer.... Il transportait sa fortune dans une ceinture qu'il ne quittait même pas pour dormir. »<sup>103</sup>*

---

<sup>102</sup> Op cité, p.23

<sup>103</sup> Op Cité, p.23

- A 50 ans, il ressemblait à un charcutier prospère (page 57), un vieil os. Il conduisait un Hispano Suiza.

- Avant sa mort, il avait les cheveux blancs, une taille moyenne, les épaules voutées, les hanches larges (p.264).

- **Portrait psychologique**

Louis Bergagna, en débarquant à Cyrtha, avait la ferme décision de conquérir un pays déjà colonisé. « *Colon de la dernière averse* ».

Louis Bergagna, allant de conquête en conquête, rêve de gloire et de richesse ; la concrétisation de tout son empire est la construction d'une maison ; mais pas n'importe quelle maison : un palais des mille et une nuits, un royaume au nom d'une reine berbère. Mais pourquoi appeler sa maison du nom de cette guerrière ? Une autre énigme non élucidée qui s'ajoute autour de cette demeure, parce que ce nom, en réalité, lui a été soufflé par un ouvrier par ironie. Une autre question se pose, pourquoi l'accepte-t-il ?

« *Remplacer une question par une autre, et selon ce principe se déroule cette histoire, qui conduit le lecteur de mystère en mystère.* »<sup>104</sup>

Symboliquement, la maison est la figure, l'univers tout entier, et la matrice, l'origine de tout être humain. Elle est le refuge de tout individu, la possibilité du retour en soi. Elle reste le symbole féminin par excellence. La maison, c'est le Moi, le temple intérieur de l'homme, et chacune de ses pièces, chacun de ses étages, chacune de ses parties a sa correspondance avec une des parties du corps et un des états de l'âme.

Voulant être plus riche, pour assoir sa puissance, sa renaissance aurait pour emblème la Kahéna. Construire sa maison, c'est le symbole de la plus grande aisance matérielle et affective. Il avait toujours l'air d'un fier conquérant.

C'était un voleur :

« *Détrousser un voleur ne constitue pas une morale.* »<sup>105</sup>

---

<sup>104</sup> Alain Nicolas, Salim Bachi réussit, avec La Kahéna, le passage à la deuxième œuvre,

<sup>105</sup> Op cité p.18

Un maltais colon de la dernière averse, un bâtisseur de la ville de Cyrtha et de la Kahéna, un escroc, un opportuniste, un propriétaire ; il détenait toute la ville de Cyrtha, un colonisateur, un conquérant, un bienfaiteur :

«*C'était un bienfaiteur ; on lui érigea une statue.* »<sup>106</sup>.

Tant de descriptions pour un seul personnage et tant de mystères autour de lui font de Bergagna un personnage à *dominante narcissique*<sup>107</sup> et un peu *schizoïde* (quand il était jeune), en effet, ces personnages à dominante schizoïde ont le goût de l'errance et du voyage.

Reprenons le profil de Louis Bergagna. C'est un maltais qui débarque en Algérie en 1900 pour conquérir un pays déjà colonisé par la France. En dix ans, il devient l'homme le plus riche à Cyrtha, mais il n'est pas satisfait et cela va le mener à l'autre bout du monde pour asseoir son besoin de gloire. Cette soif est la marque qui le différencie des autres colons, mais qui disparaîtra au fil des années.

C'est ce que Hamid Kaïm, l'autre héros, fait partager à son amante et aux lecteurs pour élucider « le mystère Bergagna ».

C'est un personnage contradictoire et complexe ; il a bâti une maison à deux facettes ; il a aimé une arabe mais s'est marié avec une française ; il a renié sa fille puis l'a reconnue ; il est parti au bout du monde pour retourner en pleine gloire et a amené deux bagnards pour l'aider à construire sa maison ; il voulait même nier l'existence des habitants de Cyrtha. En fait Louis Bergagna accumulait les richesses qui prouvaient son existence.

« ... *en délivrant les trésors accumulés par Louis Bergagna, car, étrangement, en même temps qu'il cherchait à nier le passé des habitants de Cyrtha, le colon avait accumulé les richesses qui attestaient son existence.* »<sup>108</sup>

---

<sup>106</sup> Op cité, p.17

<sup>107</sup> La dominante narcissique est quand le personnage se veut être le maître des lieux.

<sup>108</sup> Op Cité, p.151-152

## - Le faire

Bergagna est un autre Ulysse, par son errance et ses voyages. « *Ulysse pétri d'arrogance.* »<sup>109</sup>

Salim Bachi dit de lui :

« *Le voyage de Louis Bergagna en Amazonie. Un voyage autour de ma chambre... Un matin, Louis Bergagna m'a rendu visite. Sans rire, il se présenta à moi en majesté, prêt à embarquer pour l'Amazonie ... Louis Bergagna a traversé l'enfer ; je l'ai accompagné.* »<sup>110</sup>

Nous retrouvons plusieurs thèmes rattachés au personnage de Louis Bergagna. Le premier est celui du voyage. A vingt ans, il débarque à Cyrtha ; à trente ans, il voyage dans les Tropiques, toujours en quête de quelque chose, d'où le thème de la quête.

« *Pour Louis Bergagna le voyage ressemblait à un mariage, c'est un contrat passé avec son avenir.* »<sup>111</sup>

En effet, la quête de Bergagna est quasi présente dans tous les chapitres de notre corpus. De la quête des origines à la quête de la puissance, en passant par la quête de la gloire et de la richesse.

La quête de ce colon de la dernière averse commence avec la conquête d'un pays déjà colonisé. Cyrtha, cette ville qu'il cherchait à remodeler à son image, ensuite cette quête le conduira en Guyane puis en Amazonie, « *Ce fut pour lui son plus grand voyage* »<sup>112</sup>, pour revenir à Cyrtha où il construira sa maison « *La Kahéna* ». « *Le désir tyrannique de devenir encore plus riche pour asseoir définitivement sa puissance. Sa renaissance aurait pour emblème La Kahéna.* »<sup>113</sup>

« *Ses rêves de gloire, qui se matérialiseraient plut tard dans la construction d'une maison de maître, perchée sur les hauteurs de Cyrtha...* »<sup>114</sup>

---

<sup>109</sup> Op Cité, p. 131

<sup>110</sup> Salim Bachi, *Autoportrait avec Grenade*, édition du Rocher, 2005, p.33

<sup>111</sup> Salim Bachi, *La Kahéna* p.26

<sup>112</sup> Op cité, p.23

<sup>113</sup> Op Cité, p.23

<sup>114</sup> Op Cité, p.38-39

« *La Kahéna, qui ne quittait jamais les pensées de Louis Bergagna, dont le but du voyage était de se présenter aux siens en pleine gloire avec pour emblème de celle-ci une maison majestueuse.* »<sup>115</sup>

Cette quête est omniprésente quand bien même elle serait vaine.

« *...sa quête lui paraissait vaine.* »<sup>116</sup> ; « *...il s'était souvent demandé si son projet de voyage n'était pas une illusion, ... qui se révèlent n'être en fin de compte que déraison... Son voyage prenait des allures de farce grotesque... fini la rage conquérante...* ».<sup>117</sup>

Nous constatons également le thème de l'abandon. En effet, tous les personnages qui étaient présents dans la vie de Louis Bergagna l'ont abandonné : sa femme, ses filles, l'arabe (tuée), ses deux meilleurs amis (Charles Jeanvelle et le Cyclope).

S'ajoute à cela le thème de l'emprisonnement : Louis Bergagna était prisonnier de la mémoire de Kaïm et prisonnier de ses rêves, de sa quête et de sa maison.

« *Tous deux prisonniers de la mémoire d'un seul homme* »<sup>118</sup>

En parlant de Louis Bergagna et du Capitaine Lantier qui étaient prisonniers de la mémoire de Hamid Kaïm, la narratrice dit : « *Louis Bergagna, à son tour, s'était égaré, emporté par ses rêves, prisonnier d'un enfer privé qui l'avait conduit en Amazonie.* »<sup>119</sup>

Bergagna tenait aussi prisonnière la seule femme qui avait beaucoup compté pour lui, mais en fin de compte, c'était lui le plus grand prisonnier :

« *... et il la tint prisonnière de son chantier, il lui aménagea une chambre qu'elle ne quitta jamais, mais c'était lui le prisonnier, prisonnier de ses sens, prisonnier de l'étrange autochtone, prisonnier de sa maison...* »<sup>120</sup>

---

<sup>115</sup> Op Cité p. 86

<sup>116</sup> Op Cité p.31

<sup>117</sup> Op Cité p. 38

<sup>118</sup> Op Cité, p.30

<sup>119</sup> Op Cité, p.54

<sup>120</sup> Op Cité ; p. 102

### **- La hiérarchisation :**

Louis Bergagna est le personnage le plus important de notre corpus. C'est grâce à lui que la Kahéna existe, c'est lui qui l'a bâtie et l'a nommée ainsi suite à une suggestion d'un de ses ouvriers.

C'est un personnage ambigu et très complexe. Un personnage hors du commun. Cyrtha doit être à ses pieds, c'est lui le grand maître.

### **-La qualification :**

Salim Bachi nous relate la vie de Louis Bergagna, ses aventures, ses amours ; présent dans tous les chapitres, il est décrit à chaque moment de sa vie.

### **-La distribution :**

Louis Bergagna intervient tout le long du récit, c'est son histoire qui est racontée (de son arrivé à Cyrtha jusqu'à sa mort).

### **-L'autonomie :**

Personnage autonome, il n'a eu besoin de personne pour accomplir son assertion dans la société de Cyrtha. Il ne suivait que la loi de ses désirs et de ses rêves.

### **-La fonctionnalité :**

Du point de vue de la fonctionnalité, Louis Bergagna est le personnage principal qui a accompli l'action décisive de notre intrigue : la construction de La Kahéna. C'est un personnage important ; il est le symbole de l'ambition et de la vie. Ses journaux intimes attestent de sa présence fictionnelle, il est le témoignage masqué de la colonisation.

Peut- il être colonialiste et se sentir profondément algérien et en plus avoir mauvaise conscience ?

Pourquoi avoir donné à sa maison ce nom de guerrière antique qui lui est soufflé par un ouvrier arabe et pourquoi l'accepte-t-il ?

Toujours autant de questions qui tournent autour de Bergagna, ce qui conduit le lecteur de mystère en mystère.

#### **d- Ali khan**

Ali Khan est le meilleur ami de Hamid Kaïm ; il a été emprisonné avec Hamid. Ils ont partagé une cellule de prison à la fin des années soixante-dix.

Salim Bachi dit de lui dans *Autoportrait avec Grenade* à la page 61 qu'il est son frère en imagination.

A partir de la deuxième nuit du roman (chapitre IV), Salim Bachi donne plus de détails sur ce personnage qui, du point de vue de l'intrigue, a joué un rôle très important puisque il avait pour tâche de restaurer la villa au nom de la reine guerrière berbère.

Les deux amis ont plusieurs choses en commun : la femme dont ils sont tombés amoureux tous les deux ; la Kahéna, villa qui les a abrités et qu'ils devaient restaurer et même les initiales de leurs noms.

« Ali Khan et Hamid Kaïm : à peu de chose près les mêmes initiales. »<sup>121</sup>

« ... elle se prêtait aux jeux d'une étrange séduction puisque deux hommes lui rendaient visite à tour de rôle, se croisant mais ne se rencontrant jamais... »<sup>122</sup>

#### **- L'être**

- **Onomastique**

« Ali » est un prénom d'origine arabe qui signifie le haut, le supérieur et le sublime.

Cousin puis gendre du prophète Mahomet, Ali a joué un rôle essentiel dans les débuts de l'histoire de l'islam. A la suite de sanglantes rivalités, il a été la cause de l'apparition du schisme de l'islam. Les partisans d'Ali (qui fut assassiné en 681), ont donné naissance au chiisme. Pour les chiïtes, Ali est le premier imam, leur premier souverain. Il est une sorte de Messie qui reviendra à la fin des temps. Le chiisme est, aujourd'hui, un courant minoritaire de l'islam, mais il y est toujours présent, surtout en Iran. Son caractère mystique le rapproche de certains aspects du christianisme.

Nous retrouvons « Ali » dans les *mille et une nuits* où il est symbole de richesse.

---

<sup>121</sup> Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*, Ed. Gallimard, 2001, p.67

<sup>122</sup> Salim Bachi, *La Kahéna*, p. 21

Le nom « Khan » est dérivé de « Ilkhân » qui veut dire le seigneur des pays et des peuples.

Si nous considérons ce nom avec une prononciation française, « Kahn », nous retrouverons son origine hébraïque signifiant prêtre, « Cohen » et qui a pour féminin « Kahena »

Après sa sortie de prison, il continue ses études et devient enseignant.

- **Aspect psychologique**

Ali Khan est un personnage jaloux, il aurait bien voulu être Hamid Kaïm, ne trouvant à sa vie aucun sens.

Quand son père lui demanda de rénover la vieille villa, il ne voulait pas au début mais très vite, il changea d'avis. Il ne se voyait plus vivre hors des murs de la Kahéna et cherchait à préserver une part de l'histoire. Il était le premier à connaître le secret. A vouloir être enseignant, il voulait une vie calme sans histoire.

- **Le faire**

Ali avait entamé une course contre la destruction de la Kahéna ; il a fait un travail de titan

En restaurant la Kahéna, qui empoisonnait ses rêves, Ali Khan voulait préserver les fils de son histoire. En découvrant les journaux intimes, il a pu combler le vide qu'il y avait dans son univers. Mais il était l'opposé de Louis Bergagna et de son ami Hamid, il n'aimait ni les voyages ni les explorations.

*« C'était pour lui l'être le plus éloigné de sa constellation. »<sup>123</sup>*

La maison a bouleversé sa vie, car celle-ci s'était arrêtée en 1979, à sa sortie de prison. Puis la restauration de La Kahéna la fit redémarrer car il considérait cette maison comme la sienne.

Il prit la fuite dès qu'il a vu Hamid et Samira s'introduire dans la maison, mais il les épia toutes les nuits de loin, tout comme le nègre qui surveillait Nedjma et Rachid au Nadhor dans *Nedjma* de Kateb.

---

<sup>123</sup> Op Cité, p.128

Il détestait Cyrtha, sa vie et Hamid dont il était jaloux (Hamid avait trouvé l'amour avec Samira). Il détestait même son père parce qu'il n'était pas comme le père de Hamid.

Ali Khan délirait et s'entretenait avec les spectres ancestraux, dans La Kahéna, il rêvait des vieux fantômes qui hantaient la maison : de la reine guerrière, de la tribu des Beni Djer, de Louis Bergagna et de toute sa famille. A l'extérieur, les émeutes d'octobre faisaient rage :

*« Et c'était avec stupeur qu'il avait assisté aux émeutes du mois d'octobre 1988. Quelque chose se passait enfin ! L'histoire n'était pas une matière qu'on enseignait... C'était une force réelle, agissante, qu'il avait commencé à percevoir en restaurant les biens de Louis Bergagna ... La Kahéna, cadeau ultime que lui fit son père, sur le point de mourir... »<sup>124</sup>*

*« Longtemps, il les avait épiés, spectateur d'un théâtre chinois où se rencontraient tous les spectres... Maintenant les générations se confondaient à nouveau ; et il croyait entrevoir les reliquats des Bergagna... les cavalcades des Beni Djer ... la guerre perdue que menait la reine berbère, la Juive. »<sup>125</sup>*

---

<sup>124</sup> Op Cité p. 127-128

<sup>125</sup> Op Cité, p.144

### **e- Hamid Kaïm père**

Il rappelle le même destin que celui de son fils qui porte le même prénom que lui :

*« Le père et le fils portaient tous deux le même prénom, comme si l'histoire personnelle et intime eût cherché à rejoindre le cours général des événements en tendant à son tour des miroirs dont la traversée s'avérait délicate. »<sup>126</sup>*

Le père de Hamid Kaïm a disparu sans laisser de trace en 1965, laissant son fils chez son meilleur ami Mahmoud. Lui aussi tenait un journal intime où il écrivait toutes ses confessions ; son histoire est trouble, il habitait la ville de Louis Bergagna ! Et il est mort à cause de ses idées.

Tout comme son fils, c'était un homme de conviction mais il espérait pour son fils un destin autre que le sien.

*« Mon fils Hamid me ressemble, sa vie sera plus simple, je l'espère. »<sup>127</sup>*

Son journal relatait sa vie familiale quand il était jeune, l'enfance de son fils, la vie de ses sœurs. Le père faisait des aller- retour ; son récit était séparé par des lignes. Et c'est ce récit qui clôture notre corpus.

Les personnages que nous allons voir ci-dessous ne vont pas être analysés comme ceux déjà étudiés car l'auteur a fourni peu de détails les concernant.

---

<sup>126</sup> Op Cité, p.167

<sup>127</sup> Op Cité, p.163

## **f- les Beni Djer**

C'est une tribu berbère de guerriers poètes dont le nom rappelle celui de la tribu de la Kahéna, les Djerraoua .Mais dans notre corpus, les Beni Djer sont des personnages fictifs qui ont combattu la reine berbère. Leurs ancêtres étaient tous turbulents et ils avaient pour femme des Fatma ou des Zohra.

*« Ces Beni Machins devenus Beni oui-oui... »<sup>128</sup>*

Salim Bachi en voulait en quelque sorte aux Beni Djer pour avoir abandonné leurs terres à l'envahisseur.

*« La Kahéna guerrière, ...conduisait elle-même ses hommes au combat, le sabre s'appêtant à choir sur la tête des Arabes, peut-être ces Beni Djer, qui plus tard, ne surent défendre la terre enlevée à la reine juive... »<sup>129</sup>*

La ville de Cyrtha était justement bâtie sur les terres des Beni Djer que les colons ont confisquées ; ensuite, Louis Bergagna s'en est emparé et y a construit sa maison et tout son empire.

*« A l'origine, les champs appartenaient à une tribu. Les Beni Djer surgissaient des confins, des sables et des lunes, qu'ils chantaient dans leurs poèmes, racontent les vieillards intarissables sur les origines et les légendes de Cyrtha. »<sup>130</sup>*

En effet, avec le récit des Beni Djer, Salim Bachi fait allusion à l'histoire réelle de la Kahéna mais en changeant un peu le cours de l'histoire, car n'oublions pas que *La Kahéna* est et restera un roman, d'où la mention sous le titre du livre "roman".

---

<sup>128</sup> Op cité, p18

<sup>129</sup> Op Cité, p.20

<sup>130</sup> Op Cité p.13

## **g- Samira**

Samira est une femme aux origines troubles, c'est un personnage fictif, déjà rencontré dans *Le Chien d'Ulysse*, dont les deux amis (Hamid et Ali) sont tombés amoureux. Elle se mariera avec un commandant de la force armée ; le même homme qui mit les deux amis en prison. Samira est une femme dont Salim Bachi est probablement tombé amoureux, il n'a fait que changer son prénom :

« ...je pense ... A celle qui deviendra Samira dans mes romans et qui me hante aujourd'hui encore. »<sup>131</sup>

Samira trahira Hamid en épousant le commandant Smard (ennemi de Hamid) tout comme La Kahéna qui a trahi sa tribu en utilisant la politique de la terre brûlée et en adoptant un ennemi.

Quand elle reprend le contact avec Hamid, elle découvre le mystère qui tournait autour de sa vie. Nous apprenons que c'est la petite fille de Louis Bergagna grâce à l'extrait de naissance retrouvé dans la maison où elle était avec Hamid, son demi-frère ?

Ne fait-elle pas rappeler *Nedjma* de Kateb Yacine dans le thème de l'inceste ?

« En effet, le charme de *Nedjma* sur ses quatre cousins (dont certains sont peut-être ses frères) possède l'ambiguïté des sentiments incestueux... »<sup>132</sup>

Les origines s'entremêlent d'où une ambiguïté « raciale » et « coloniale » et c'est ce qui symbolise au mieux l'union secrète de Louis Bergagna avec l'Arabe.

Samira est un personnage infidèle, traître comme le fut La Kahéna, à travers lequel Salim Bachi désacralise la femme en la reléguant au rang inférieur et en la traitant de toutes sortes de noms et en la comparant aux Erinyes<sup>133</sup> et aux Parques<sup>134</sup>, comme le laisse entendre ce passage de *La Kahéna* :

---

<sup>131</sup> Salim Bachi, *Autoportrait avec Grenade*, Edition du Rocher, 2005, p.61

<sup>132</sup> Marc Gontard, *Nedjma de Kateb Yacine: essai sur la structure formelle du roman*, Ed. L'Harmattan, 1985.

<sup>133</sup> Dans la mythologie grecque, les Érinyes « pourchasser, persécuter », ou parfois « déesses infernales » sont des divinités persécutrices.

<sup>134</sup> Les Parques (du latin *parcae*) sont, dans la religion romaine, les divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort.

*« Tout prenait sens chez une femme, ici : elles étaient responsable du pire ; elles conduisaient aux profanations, aux vices, aux luxures... elles devenaient de nouvelles Erinyes ; elles se transformaient en Parques. »*

Et même si Hamid ne pensait pas ce qu'il disait. Il lui trouvait des excuses car il l'aimait.

## **h-D'autres personnages**

### **-Emile Lentier**

C'est le capitaine du navire sur lequel Louis Bergagna a embarqué en quête de gloire et de richesse. Il se disait l'ami de Louis Bergagna (page 37).

Il avait de grands yeux, beaux mais ténébreux. Il a été engagé dans la marine à l'âge de onze ans ; il avait pris son premier commandement à l'âge de 25ans et s'est marié à trente ans. Un autre rêveur qui lisait beaucoup.

Salim Bachi donne une description très personnalisée du Capitaine Lentier dans le chapitre VI de la première nuit du roman de *La Kahéna*.

*« Il se dégageait de la personne du capitaine un vieux relent de discipline, cette retenue froide..... après quelques jours en mer, Emile Lantier ne passait plus une nuit sans imaginer..... »<sup>135</sup>*

Emile Lentier ressemble un peu à Ulysse :

*« La nuit, le capitaine Lentier dirigeait son navire sur des récifs oubliés. Il en existait sans doute de redoutables, abritant d'étranges femelles, dont les ébats cruels le ravissaient par avance. »<sup>136</sup>*

Sa mort signait la fin de l'épopée Bergagna. A la fin de l'année 1914, lors de la pose des dernières pierres de La Kahéna, Louis Bergagna apprit la mort d'Emile Lentier par sa femme qui croyait que c'était un de ses amis ; elle lui avait expliqué qu'il avait fait preuve d'un courage exemplaire en refusant d'abandonner ses hommes.

---

<sup>135</sup> Op Cité p. 37-42

<sup>136</sup> Op Cité, p.41

## **-Charles Jeanvelle**

Il est un des deux bagnards que Louis Bergagna a ramenés avec lui de l'enfer des bagnes et qui l'a aidé à construire sa maison La Kahéna. C'est un personnage fictif avec un nom complet. Il est un des premiers hommes à tenir tête et à insulter Louis Bergagna, puis il devient un de ses meilleurs amis.

Il apparaît à la page 32 :

*« -Fous le camp ! Cria l'un deux, un homme de grande stature, aux membres surdimensionnés, à la tête ronde, et qui se dressait dans la cage comme un roi en exil. »<sup>137</sup>*

Même si Charles était un tueur et un assassin condamné à perpétuité, Louis Bergagna le fait évader ; pourquoi ? Une autre question qui ne trouvera pas de réponse.

Jeanvelle était un grand fauve, un des criminels invétérés (il est qualifié de matricide), il troublait énormément Louis Bergagna.

*« Une vague culpabilité s'insinua dans l'esprit de Louis Bergagna ; il s'en voulait presque d'être libre... Ce sentiment fut chassé par l'apparition du grand Charles, l'homme qui l'avait humilié devant tous les autres. »<sup>138</sup>*

Charles était grand, il avait le bras solide et un visage régulier, sous sa quiétude de bon aloi et ce masque sympathique se tenait en éveil une conscience aiguë, trahie par l'éclat bleu acier de ses yeux. C'était un colosse à la tête vide, un gaillard courageux. Il avait du mal à croire l'intérêt que lui portait Louis Bergagna.

*« Jamais il n'avait compté pour personne. »<sup>139</sup>*

Durant leur évasion et leur traversée des enfers de la forêt amazonienne, Louis Bergagna tomba malade et Charles s'était occupé de lui.

Alors que pour Charles, être libre signifiait être seul, il restera auprès de Louis et du Cyclope avec qui il se disputait tout le temps.

---

<sup>137</sup> Op Cité, p.32

<sup>138</sup> Op Cité, p.50

<sup>139</sup> Op Cité, p.76

Il finira par abandonner Louis Bergagna et rejoignit l'Organisation Armée Secrète française (OAS).

« *Le grand Charles proposa à Louis Bergagna ... de rejoindre leur organisation, leur armée secrète, disait-il avec fierté.....et le grand Charles quitta son patron.* »<sup>140</sup>

Il avait vieilli, la démarche alourdie par les ans, les cheveux blanchis : « *un vieillard qui jouait à la guerre* » (p.257). Il tua son maître et ami Louis Bergagna car celui-ci avait refusé de se rallier à son camp.

### **- Le Cyclope**

Le cyclope est le deuxième prisonnier des bagnes que Louis Bergagna avait fait évader. Il apparaît en même temps que Charles Jeanvelle ; c'est un personnage fictif qui n'a pas de nom, Charles le surnommait le Cyclope.

Sa première désignation est « *un pauvre hère* » :

« *... hurle un pauvre hère, qui se traîna de sa couche en claudiquant.* »<sup>141</sup>

Il était borgne et difforme, une sorte de quasimodo, un homme contrefait avec de la bave qui coulait de ses lèvres sur son menton. D'ailleurs, en le voyant, Louis Bergagna, éprouva pour la première fois un sentiment d'horreur. Il devint par la suite un de ses meilleurs amis avec Charles.

Il a traversé l'Amazonie en compagnie des deux hommes puis a participé à la construction de La Kahéna où il est resté jusqu'à sa mort (mystérieuse) aux côtés de Louis Bergagna. Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, il est tombé de la terrasse de la Kahéna :

« *Pendant que le Cyclope se purgeait de sa vie, le corps parcouru de spasmes, des brandons colorés striaient le firmament de ce 1<sup>er</sup> novembre 1954.* »<sup>142</sup>

Le Cyclope avait un œil immense et rond, ouvert sur les ténèbres.

Louis Bergagna continuait à le voir même après sa mort. Il ne voyait plus sa difformité et sa laideur comme à leur première rencontre.

« *Seul le Cyclope, mort voilà plus d'un an... lui présentant sa face redoutable dont la difformité avait pris un caractère sacré.* »<sup>143</sup>

---

<sup>140</sup> Op Cité, p.257

<sup>141</sup> Op Cité, p. 34

<sup>142</sup> Op Cité, p.234

Nous constatons que Le Cyclope est un personnage de *L'Odyssee* d'Homère avec lequel Ulysse a vécu des aventures.

**- Mahmoud Khan**

C'est le père d'Ali khan et l'ami intime du père de Hamid Kaïm. Comme son nom l'indique (Khan au sens de traître, contrairement au premier sens celui de prêtre), il a préféré trahir ses idéaux pour vivre confortablement.

Mahmoud se sent coupable de la mort du père de Hamid Kaïm pour l'avoir trahi et pour avoir trahi sa patrie.

Voyant sa mort venir, Mahmoud confie à Hamid dans une des chambres de la Kahéna son passé et celui de son père.

*« C'était un idéaliste. Il pensait que l'on pouvait changer le monde ... Le drame, c'est qu'il était le seul à le croire. J'avais peur. Oui peur de perdre ma vie. Je l'ai laissé partir à la mort...il n'y a pas un jour, pas une heure pas une minute où je ne pense à lui et où je ne regrette ma lâcheté. »<sup>144</sup>*

---

<sup>143</sup> Op Cité p.259

<sup>144</sup> Op Cité p.288

### **- Samira l'Arabe, mère d'Ourida**

C'est une mouquère, une Fatma de la pire espèce, peut être gitane, peut être juive (page102) (point commun avec la reine guerrière La Kahéna et avec le personnage de Nedjma chez Kateb Yacine). C'était « l'autre » qui vivait avec Louis Bergagna et avec lequel elle a eu une fille, Ourida.

Il l'avait retenue prisonnière dans La Kahéna.

*« Et il la tint prisonnière de son chantier, il lui aménagea une chambre qu'elle ne quitta jamais, mais c'était lui le prisonnier... »*<sup>145</sup>

Elle est restée jusqu'à sa mort aux côtés de Louis qui l'aimait, puisqu'il l'avait choisie ; il pensait même qu'elle l'avait ensorcelé ; il l'a trouvée, un jour, égorgée (autres points communs avec la Kahéna).

C'était la grand-mère de Samira, fille d'Ourida, et le mystère avait commencé par elle.

### **- Ourida**

Ourida est la fille illégitime de Louis Bergagna ; son extrait de naissance, établi par lui quand il était maire de Cyrtha, a été retrouvé avec son journal intime, dissimulé dans un aigle harpie empaillé offert par Queekek (l'indien qui a aidé Louis et les deux bagnards en Amazonie). Ourida serait même la mère de Hamid d'après les confessions de Mahmoud. *« ...interroge ton sang... »*<sup>146</sup>

Nous retrouvons encore une fois l'influence de Kateb sur Bachi.

---

<sup>145</sup> Op Cité, p. 102

<sup>146</sup> Op Cité, p.295

## - Sophie et Hélène

Sophie était une danseuse rencontrée à Paris et devenue femme légitime de Louis Bergagna. C'était une jeune femme pleine d'ambition, une étrangère, une évaporée, « une folle » :

« Puisqu'il prit pour femme une étrangère, une évaporée qui débarqua un matin à Cyrtha. »<sup>147</sup>

« D'une de ces évaporées de Paris qui s'affublaient d'étoffes et de foulards bariolés et qui se produisaient sur des scènes locales. »<sup>148</sup>

« L'arrivée de sa jeune épouse, une folle au dire de ses anciens domestiques. »<sup>149</sup>

Elle voyait sa vie gâchée en venant à Cyrtha :

« Et c'est la mort dans l'âme que Sophie, ... prit le bateau pour Cyrtha. Elle abandonna dans le sillage du navire les rêves de gloire. »<sup>150</sup>

Elle détestait son mari ainsi que Cyrtha :

« Cyrtha devint rapidement son cauchemar. »<sup>151</sup>

C'était la mère d'Hélène, sa seule fille, sa seule raison de vivre, mais peu à peu, Sophie sombrait dans la dépression :

« Sophie, dont la folie faisait jaser autour d'elle, ... elle ne sort plus, elle reste enfermée pendant le jour, volets clos, elle délaisse son mari et sa fille, elle ne s'occupe plus de rien ... »<sup>152</sup>

Elle quitta Louis pour rentrer en France bien avant le mariage de sa fille.

Elle n'avait jamais accepté sa vie à Cyrtha.

C'est un personnage effacé qui n'a aucune identité, qui sombre à la fin dans la drogue pour oublier sa vie.

Sa fille Hélène, « la fille unique de Louis Bergagna », est un personnage dont Salim Bachi ne donne aucun renseignement, elle fait de brèves apparitions, il parle d'elle lors d'une fête à l'occasion du départ de son père à la retraite :

---

<sup>147</sup> Op Cité, p.1

<sup>148</sup> Op Cité, p.102

<sup>149</sup> Op Cité, p.16

<sup>150</sup> Op Cité, p.57

<sup>151</sup> Op Cité p.57

<sup>152</sup> Op Cité, p.230

« ... et de sa fille Hélène, vingt-deux ans, elle en paraissait dix-huit à peine... »<sup>153</sup>

Et :

« Louis Bergagna avait marié son « unique » fille, Hélène. »<sup>154</sup>

Etant petite, elle était la meilleure amie d'Ourida, sans jamais savoir que c'était sa demi-sœur.

### - L'indien Queequeg

C'est un personnage fictif qui rappelle un personnage de *Moby-dick* d'Erman Melville « Queequeg » ; un indien recouvert de tatouages qui a un nom d'emprunt :

« ...cet indien, Queequeg, mais n'était-ce pas là un nom d'emprunt que Hamid Kaïm avait repêché dans un livre qui traînait dans la maison du colon... »<sup>155</sup>

C'est un personnage qui n'a aucune importance, il fait une brève apparition pour aider Louis Bergagna et les deux bagnards à sortir de l'enfer de l'Amazonie ; chaque soir, il leur préparait cet étrange breuvage qui les faisait délirer et leur faisait voir les fantômes du passé :

« Quand Queequeg allumait un feu et y préparait un maté qu'il chargeait d'étranges plantes destinées à les revigorer mais qui, surtout, les laissaient au bord du gouffre, suspendus entre la vie et la mort... submergés par les délires. »<sup>156</sup>

Mais c'est lui qui avait offert à Louis Bergagna l'aigle harpie où étaient dissimulés tous les secrets de la Kahéna.

---

<sup>153</sup> Op Cité, p.230

<sup>154</sup> Op Cité, p.253

<sup>155</sup> Op Cité, p.98

<sup>156</sup> Op Cité, p.86

### - Attika et Roundja

Ce sont les tantes de Hamid Kaïm. Véritables héroïnes de contes que Salim Bachi a puisées de ses lectures (Taos Amrouche, *Le Grain magique*), elles expriment le combat des femmes de cette époque, toutes les deux tuées par l'injustice.

### - L'homme de la plage

C'est un personnage lié à Hamid Kaïm ; il l'avait appelé après les émeutes d'octobre parce qu'il voulait qu'il écrive un article sur lui et sur ce qu'il a enduré pendant cette période, mais Hamid Kaïm a refusé. La vie de l'homme de la plage était finie à cette époque.

Paradoxalement, si Hamid Kaïm a refusé, Salim Bachi l'a fait en parlant de cet homme, sans donner trop de détail, certes, surtout quand il parle de son prénom :

*« Il s'appelait Rachid ou Mourad. C'était de toute façon un nom d'emprunt. Le sien, le véritable, n'existait pas. Il ne cherchait pas à endosser une identité dans un pays où cette notion ne voulait rien dire. »*<sup>157</sup>

Mais son histoire ne ressemble-t-elle pas à celle de tous les algériens qui ont vécu sous le joug de cette nouvelle colonisation ?

---

<sup>157</sup> Op Cité, p.240

## **-Conclusion**

Tous les personnages cherchent à restituer le mythe de La Kahéna, à faire revivre l'épopée de cette femme guerrière, grâce à une histoire, à une maison et aux destins croisés de ses habitants.

Le fait que ce mystère fût découvert dans l'aigle harpie n'est pas fortuit.

« ...l'animal empaillé distillait beaucoup de mystère et de trouble. »<sup>158</sup>

En effet, la symbolique de l'oiseau suggère plusieurs interprétations : l'albatros ou le phénix représentent l'artiste, l'aigle symbolise la politique, le cygne et le paon symbolisent le héros mélancolique ou triomphant.<sup>159</sup>

«... un aigle empaillé, grand, au plumage gris et blanc, les serres plantées sur un large socle en bois ; il avait dû trôner longtemps sur une cheminée de La Kahéna, surveillant les habitants de la villa, témoin hiératique des convenances coloniales, spectateur du ballet ridicule de ces notables s'entretenant de leur destin autour d'une table dressée par des indigènes heureux de les servir... »<sup>160</sup>

Comme Kateb Yacine (pour qui l'oiseau, l'aigle en l'occurrence, est l'emblème de la résistance) Bachi recourt fréquemment à l'oiseau. Nous le retrouvons par exemple dans son roman *Tuez-les tous* où il utilise cette métaphore animalière dans le récit de l'attentat suicide

Nous constatons aussi que l'aigle est également très présent dans *La Kahéna* :

« Un grand aigle, au plumage gris et blanc, les regarda passer. »<sup>161</sup>

---

<sup>158</sup> Op Cité, p.119

<sup>159</sup> Vitali Ilaria, *La sémantique de l'oiseau dans le roman Tuez-les tous de Salim Bachi*, Francofonía, Núm. 17, 2008, pp. 231-244.

Universidad de Cádiz

España

<sup>160</sup> Op Cité, p.117

<sup>161</sup> Op Cité, p.84.

En parlant de Ali Khan ;

« *Chaque soir, il muait en volatile survolant la canopée : un aigle... ses visions animales relevaient de l'imprégnation : La Kahéna recelait les accessoires qui peuplaient ses vertiges.* »<sup>162</sup>

De plus, l'aigle harpie nous fait penser aux *Harpies*, qui sont des divinités de la dévastation et de la vengeance divine. Nous les retrouvons également dans l'*Odysée*. Le mot harpie est employé métaphoriquement pour désigner une femme méchante, une mégère.

---

<sup>162</sup> Op Cité, p.116

## CONCLUSION GENERALE

La contribution de Salim Bachi dans son roman *La Kahéna* est le portrait d'une période historique de l'Algérie à travers le destin de quelques personnages romanesques en prise avec la guerre, le colonialisme et l'histoire réelle et mythique.

En trois nuits se déroule l'histoire de l'Algérie antique et contemporaine sous une forme poétique. Pour Salim Bachi, ce ne sont pas les événements de l'histoire qui l'intéressent, ni les époques dans lesquelles ils se produisent, ce qui lui importe c'est l'effet qu'ils ont sur le lecteur.

Salim Bachi a recouru à des figures éternelles et rebelles comme La Kahéna, Jugurtha et l'Emir Abdel Kader, qui sont des personnalités annonciatrices de la nation algérienne.

Dans cette étrange histoire mythique, les seuls véritables héros étaient morts, d'où le symbole de la caverne et des Dormants qui peuplaient les ténèbres.

Comparer La Kahéna à une caverne et les personnages aux Sept dormants n'est pas anodin de la part de Bachi.

«... ils s'éveilleront d'entre les morts comme les sept dormants du conte... »<sup>163</sup>

Car si la caverne et les dormants évoquent le motif de l'exil, c'est aussi la nécessité de quitter le monde terrestre, pour accomplir une renaissance spirituelle.

L'analyse sémiotique qui s'intéresse à ce que « fait » le personnage (son parcours) a été reformulée par une démarche d'inspiration plus poétique qui prend en compte le portrait du personnage selon les travaux de Philippe Hamon.

A travers notre analyse des personnages principaux de *La Kahéna*, nous déduisons qu'ils ont tous un être, un faire, et une importance hiérarchique.

En outre, les personnages de notre corpus sont complémentaires et ils ont tous un point commun : La Kahéna, héros mythique et légendaire. Ils font tous halte dans cette maison qui porte son nom.

Par ailleurs, ce roman est fidèle à l'*Odyssée* dans la traversée des enfers de l'Amazonie par exemple ou encore les métamorphoses successives qui ont eu lieu dans la villa.

---

<sup>163</sup> Op Cité, p.16

Notre recherche nous a permis également de mettre en relief la symbolique du voyage qui a beaucoup inspiré Salim Bachi dans la création de ses personnages ; ces derniers sont toujours à la recherche de quelque chose : la quête de la richesse, de la puissance, des mémoires et de l'identité.

De plus, l'analyse sémiotique des personnages révèle que ces derniers sont le moteur de notre corpus.

Nous déduisons que Le récit de *La Kahéna* pourrait être une réflexion sur les relations que Bachi entretient avec l'inconscient, l'histoire et ses influences.

A la différence de bons nombres d'écrivains, tels Gisèle Halimi<sup>164</sup>, Kateb Yacine<sup>165</sup> ou Pierre Cardinal<sup>166</sup> qui présentent la Kahéna en tant que personnage historique, le mythe de *La Kahéna* est actualisé par Salim Bachi et exploité à des fins romanesques emblématiques. La guerrière et reine devient un emblème de la résistance à toute forme de soumission dans la société contemporaine dans l'apparence d'une maison.

Salim Bachi exploite le patrimoine littéraire algérien et l'histoire de l'Algérie qui lui ont servi en quelque sorte de décor. Il a voulu reconstruire les périodes passées, retrouvées dans *La Kahéna* à travers des écrivains algériens comme Kateb Yacine dans *Nedjma* à propos du 8mai1945, du thème de l'inceste entre Hamid et Samira et de ses personnages qui se rapportent plus ou moins à un des personnages de *Nedjma* (La Kahéna et ses origines juives à *Nedjma*, Ali au nègre, Samira à *Nedjma*,...) et même à travers des écrivains étrangers comme Camus pour son personnage Louis Bergagna et Homère dans l'*Odyssée* pour le personnage d'Ulysse.

C'est, en fait, la croisée de l'orient et de l'occident qui nous rappelle La Kahéna, maison avec ses deux versants.

« ... *La Kahéna, vue de l'arrière, présentait une face différente ; celle d'une maison banale... Cette androgynie, Louis Bergagna l'avait voulue... Sur le versant de la colline qui regardait Cyrtha ... La Kahéna présentait l'aspect régulier et rassurant d'une maison bourgeoise. Sur l'autre versant, intime, celui auquel ne pouvait accéder*

---

<sup>164</sup> Gisèle Halimi, *La Kahéna*, Ed. Plon, 2006

<sup>165</sup> Kateb Yacine, *Parce que c'est une femme*, Paris, Des femmes, 2004, 170p.

<sup>166</sup> Pierre Cardinal, *La Kahéna*, Paris, éd. Julliard, 1975, 155p.

*que les personnes de son choix, Louis Bergagna avait érigé la demeure de ses rêveries, son palais des Milles et Une Nuits. »*<sup>167</sup>

Salim Bachi a également bien réussi à unir et réunir à sa manière *Ulysse, Nedjma*, et *La Kahéna*.

Pour finir, nous dirons que *La Kahéna* c'est L'Algérie, une maison, une reine berbère, des histoires et que Salim Bachi a su décrire, imaginer, restituer et dénoncer de sa plume ceux qui ont assassiné son pays et continuent de le faire. Tel un architecte, sa plume a su créer et construire un véritable univers romanesque, mêlant des personnages antiques et contemporains, des époques proches et lointaines, des temps passés et présents.

Ses personnages, aussi bien réels (la Kahéna) que fictifs, lui ressemblent ; conteurs, émergeant de leurs paroles tels des djinns de leurs lampes et Schéhérazade dans notre corpus est La Kahéna, maison et mémoire.

Ce roman est une véritable construction mêlant intelligence et poésie. Car si le peuple Algérien a connu toutes sortes de misères, de confiscations d'identité, sa mémoire a également été mutilée, interdite et manipulée. C'est pourquoi le lecteur de *La Kahéna* ressent cette douleur mais en même temps il est consolé, rassuré.

*« ... la connaissance partielle... de ses origines eût apaisé ses tourments, gommé ses rancœurs. »*<sup>168</sup>

---

<sup>167</sup> Salim Bachi, Op Cité, p.64

<sup>168</sup> Op Cité, p.249

# **BIBLIOGRAPHIE**

## **Œuvres de Salim Bachi**

- Salim Bachi, *La Kahéna*, Paris Gallimard, 2003
- Salim Bachi, *Autoportrait avec Grenade La fantaisie du voyageur*, Edition du Rocher, 2004.
- Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*, aux éditions Gallimard, 2001.

## **Ouvrages théoriques**

- Jean Badet, *Le personnage de roman*, la bibliothèque Gallimard, Paris, 2007.
- Yves Baudelle, *Onomastique romanesque*, Narratologie N9, L'Harmattan, Paris, 2008.
- Johanne Bénard, Martine Léonard et Elisabeth Nardout-Lafarge, *les noms du roman*, Paragraphes, Québec, 1994.
- Roland Barthes, Wolfgang Kayser, Wayne C Booth, Philippe Hamon, *Poétique du récit*, éditions du Seuil, 1977.
- Daniel Bergez, Pierre Barbéris, Pierre-Marc de Biasi, Luc Fraisse , Collectif, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Ed. Armand Colin : Lettres sup, Paris, 2005.
- Catherine Durvy, *le roman et ses personnages*, Ed. Ellipses, Paris, 2007.
- Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Ed. Ellipses, Paris. 2006.
- M.M. Fragonard, *Précis d'histoire de la littérature française*, Didier, 1981.
- Gérard Genette, 1982. « *Palimpsestes* », La littérature au second degré, Paris, Seuil. --
- Sylvie Germain, *Les Personnages*, L'Un et L'Autre, Gallimard, 2004.
- Marc Gontard, *Nedjma de Kateb Yacine: essai sur la structure formelle du roman*, Ed. L'Harmattan, 1985.
- Vincent Jouve, *Poétique du récit*, Ed. Armand Colin : Coursus 2<sup>e</sup> édition, Paris, 2007.
- Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, puf écriture, 1992.
- François Mauriac, *Le ROMANCIER et ses PERSONNAGES* Suivi de *L'Education des filles*, Buchet / Chastel, 1997.
- Martine Léonard et Elisabeth Nardout-Lafarge, *Le Texte et le nom*, XYZ éditeur, Montréal, 1996.
- Henry Mitterrand, *Discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

-Julia Kristeva, "*Sèméiôtikè*", Paris, Seuil. 1969.

-Michel Raimond, *Le roman*, Ed. Armand Colin : Coursus 2<sup>e</sup> édition, Paris, 2000.

### **Ouvrages historiques**

-Gabriel Camps, *les Berbères, mémoires et identité*, Paris, Ed. Errance, 2002

-Jean Dejeux, *Femmes d'Algérie. Légendes, Traditions, Histoire, Littérature*, Paris ; La boîte à document, 1987.

-Mouloud Gaïd, *Les Berbères dans l'Histoire, de la préhistoire à la Kahéna*, éditions Mimouni, 1990, Tome1, Alger.

-Didier Nébot, *La Kahéna, reine d'Ifrikia*, Paris, Ed. Anne Carrière, 1998.

-T. Gostynski, *L'Afrique du nord dans l'Antiquité*, BNU, Ed. Chatr Ahmed, Marrakech, 1973.

-T. Gostynski *Les Débuts de l'Histoire de la Libye*, Marrakech, 1973.

### **Articles et revues**

-Yves Baudelle, « Sémantique de l'onomastique fictionnelle : esquisse d'une topique, in *le texte et le nom*, 1996.

- Yves Baudelle, Contribution à une sémantique des noms propres : le cas de l'onomastique romanesque, in *nom propre et nomination*, Acte du colloque de Brest, 1995.

- Nedjma Benachour, « Intertextualité », Constantine, imprimerie Mentouri, 2004.

- Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. Points, 1977.

-Interview de Salim Bachi par Ilaria Vitali pour la revue universitaire Francofonia, n. 55, 2008.

-*linguistique générale*, Payothèque, Paris, 1972

### **Mémoires et thèses :**

- Boughachiche Myriam, *Mythe et intertextualité dans Le chien D'Ulysse et La Kahéna de Salim Bachi*, Mémoire de Magister, Université Mentouri, Constantine, 2006.
- Mezioud Besma, *Analyse intertextuelle et interculturelle de Tuez-les tous de Salim Bachi*, université de Constantine, 2008
- Vitali Ilaria, *La concurrence des genres et des discours dans les littératures francophones; Auteurs étudiés: Salim Bachi; Y.B.; Milan Kundera*. Thèse de Doctorat, Università di Bologna-Université Sorbonne Paris, 2006 (non soutenu).
- Vitali Ilaria, *La sémantique de l'oiseau dans le roman Tuez-les tous de Salim Bachi*, Francofonía, Núm. 17, 2008.
- Zéraoui Nehla, *Les différents statuts de la Kahéna dans la littérature d'expression française*, thèse de doctorat, Université de Franche Comté, 2007.

### **Sitographie :**

<http://www.limag.com>

<http://dzlit.free.fr>

<http://www.fabula.org>

<http://www.universalis.fr>

<http://salimbachi.wordpress.com>

# **ANNEXES**

**Philippe Hamon** (enseignant-chercheur) est un universitaire français spécialiste de la théorie littéraire, auteur d'essais sur la poétique du récit et l'esthétique du roman réaliste et naturaliste.

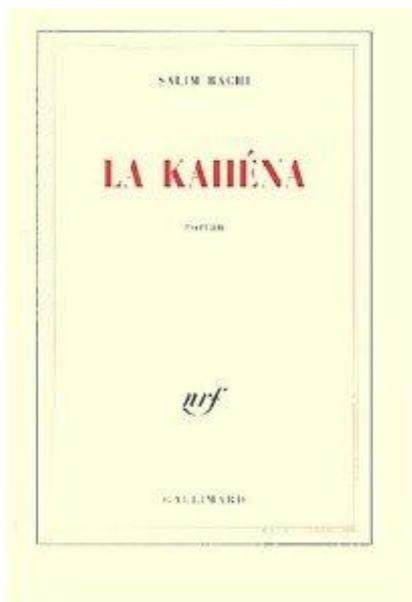
### **Résumé de l'éditeur**

« Louis Bergagna ? Un colon de la dernière averse, comme se plaît à le décrire la narratrice de ce roman. Débarqué en 1900 en Algérie, à Cyrtha, Louis Bergagna entreprend alors la conquête d'un pays colonisé depuis soixante-dix ans. Quête absurde. Quête éperdue de richesse et de gloire qui le conduira en Guyane puis en Amazonie brésilienne, avant de le ramener à Cyrtha où il bâtira sa maison, La Kahéna. Dans cette énigmatique demeure se croiseront, pendant plus d'un demi-siècle, plusieurs générations, dévoilant peu à peu l'histoire de l'Algérie, de sa colonisation à son indépendance, jusqu'aux émeutes sanglantes d'octobre 1988. »

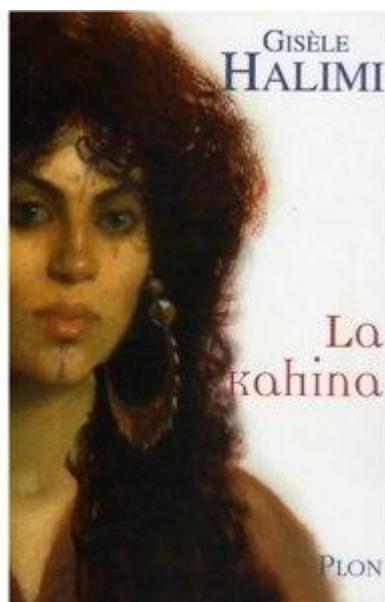


Statue de la Kahéna à Khenchela.

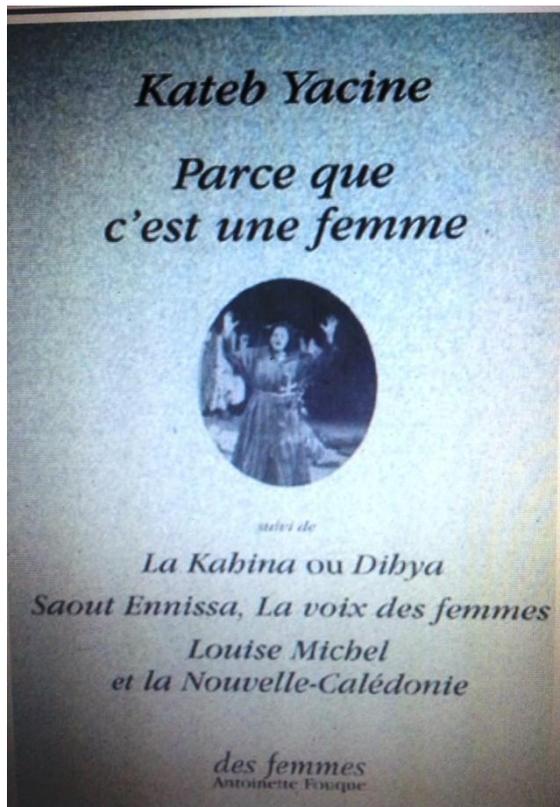
## Œuvres littéraires sur La Kahéna



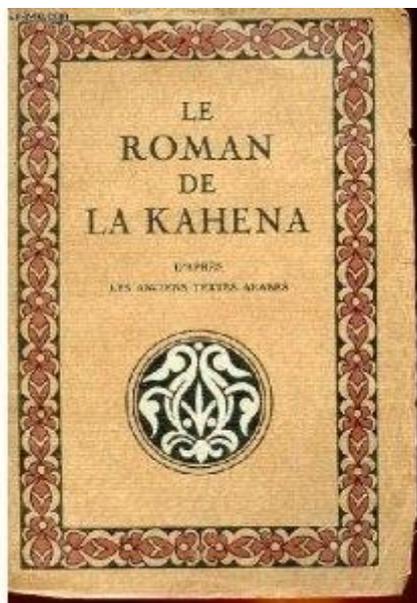
- *La Kahéna* de Salim Bachi, 2003



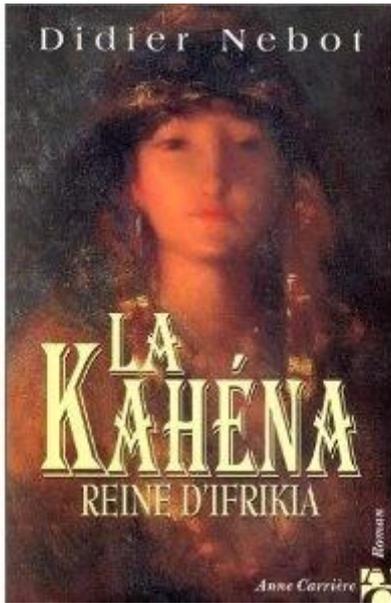
- Gisèle Halimi, *la Kahéna*, Plon, 2006.



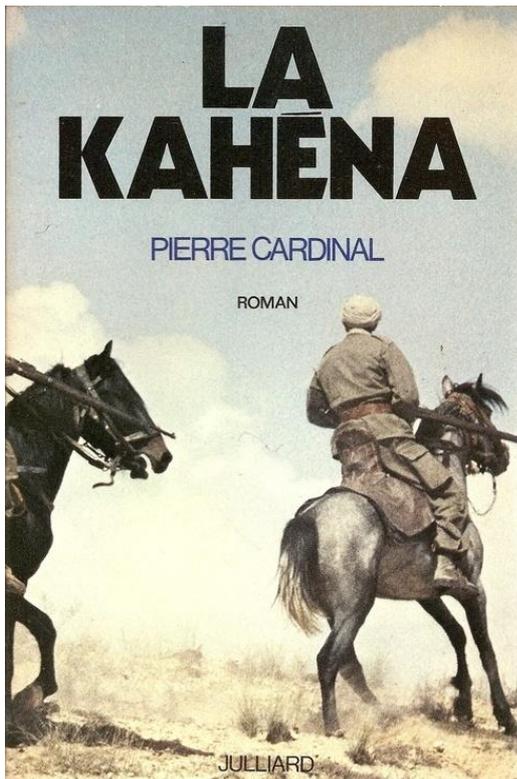
- Kateb Yacine, *Parce Que C'est Une Femme*



- *Le roman de la KAHENA* de BOISNARD Magali 1925.

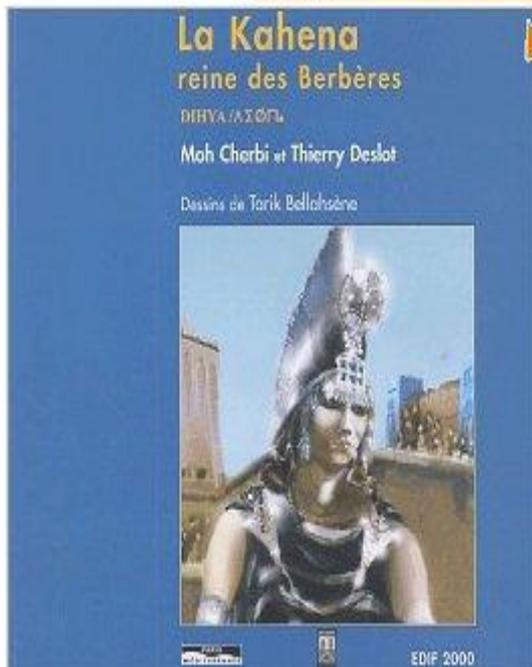


- *La Kahéna, reine d'Ifrikia* de Didier Nébot, Ed Anne Carrière, 1998.

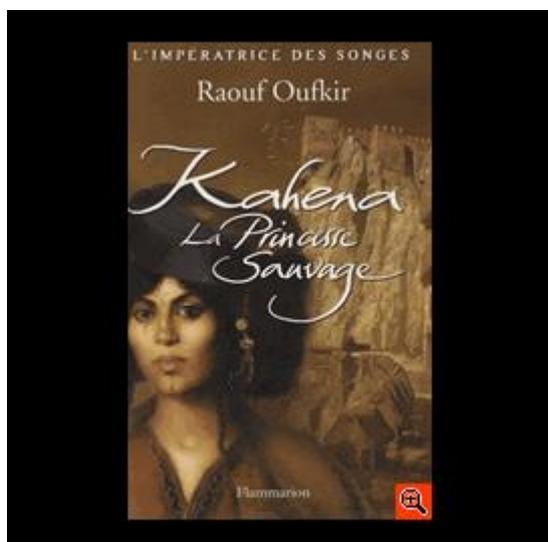


- *La Kahéna* de Pierre Cardinal, 1975

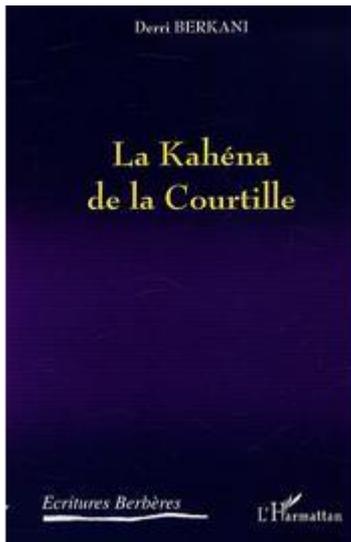
Cliquez pour **Feuilleter!**



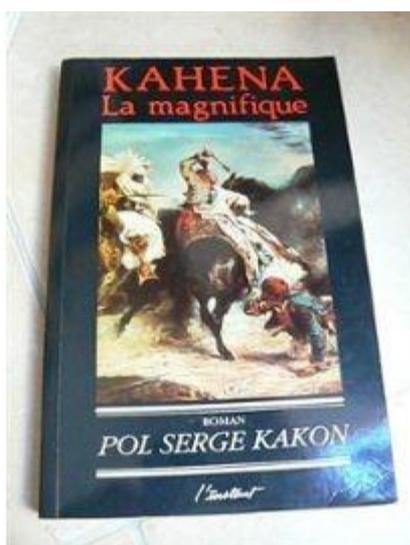
- *La Kahena, reine des Berbères* par Collectif, 2003
- Germaine Beauguitte. *La Kahéna : Reine des Aurès, Paris, Ed. des Auteurs, 1959. 157p.*



- Raouf Oufkir, *L'impératrice Des Songes Tome 1 - Kahena, La Princesse Sauvage*, Flammarion, 2010.
- Raouf Oufkir, *L'impératrice Des Songes Tome 2 - Kahena, La Reine Guerrière*, flammарion, 2010



Derri Berkani, *La Kahena De La Courtille* , Ed. L'Harmattan, 2002



- Kakon, Pol Serge , *Kahéna La Magnifique*, Ed de l'Instant, 2001

**Massinissa** est un roi Amazigh et le premier roi de la Numidie unifiée. Son nom a été retrouvé dans son tombeau à Cirta, l'actuelle Constantine (MAS-N-SEN, qui signifie « Leur seigneur ». Il est né vers 238 av. J.-C. dans la tribu des Massyles (*Mis Ilès*) et meurt début en 148 av. J.-C.

**Jugurtha** est né vers 160 av. J.-C. et décédé vers 104 avant J.-C., est un roi de Numidie. Il s'oppose durant sept ans à la puissance romaine entre 111 av. J.-C. Jugurtha est le petit-fils du roi numide Massinissa.

### **La Kahéna vue par Gisèle Halimi :**

Pour Gisèle Halimi, le roman de *La Kahéna* est un ouvrage historique.

« La Kahéna est une héroïne juive, c'est aussi une héroïne berbère, attachée au sol qui l'a vue naître, rebelle à tout pouvoir étranger. C'est une femme fière, libre, sûre de ses convictions. En cela, emblématique de ces peuples luttant pour leur indépendance, aux côtés desquels s'est toujours placée l'avocate, et emblématique aussi des femmes qui combattent pour leur émancipation et leurs droits, à la tête desquelles s'est aussi placée l'auteur. Symbole d'une double appartenance, d'une double culture, d'une identité plurielle, entre lesquelles le choix est difficile, sinon impossible. « Roman » de ses origines, à travers un ouvrage qui n'est pas seulement historique, Gisèle Halimi nous parle métaphoriquement, à travers cette guerrière indomptée, d'elle-même et de ses combats. »<sup>169</sup>

---

<sup>169</sup> Joëlle Allouche-Benayoun, « Gisèle HALIMI, *La Kahina* », *Clio*, numéro 30-2009, *Héroïnes*, [En ligne], mis en ligne le 01 février 2010. URL : <http://clio.revues.org/index9502.html>. Consulté le 30 mars 2011.



Salim Bachi

**«SHÉHÉRAZADE NE S'ARRÊTE JAMAIS»: ENTRETIEN AVEC SALIM BACHI**  
**Par Ilaria Vitali**

« **Ilaria Vitali:** *Les titres de vos romans renvoient de façon inévitable tantôt à la tradition grecque (Le Chien d'Ulysse), tantôt à la culture orientale (La Kahéna). On voit bien ici les deux pôles autour desquels vous bâtissez votre œuvre. S'agirait-il d'une tentative de confronter deux univers différents, voire «inconciliables», et de les faire fusionner?*

**Salim Bachi:** Il ne m'a jamais semblé que ces univers étaient dissemblables. Bien au contraire, ils sont enchevêtrés. Et *Le Chien d'Ulysse*, comme *La Kahéna*, tiennent à rendre compte de cette singulière proximité des cultures classiques et orientales. La vision d'un monde «rompu», si chère à certains prophètes du choc des civilisations, n'a pas lieu d'être en histoire. Et contrairement à ce que pensent certains, l'irruption de l'Islam dans le bassin méditerranéen n'a pas irrémédiablement coupé le monde en deux parties antagonistes. La diffusion de la culture classique (grecque et latine) s'est intensifiée aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles de notre ère, que ce soit en Iraq (période abbasside) ou en Andalousie. Plus tôt, la civilisation carthaginoise était à la fois punique et grecque. Massinissa, allié de Rome pendant les deuxième et troisième guerres puniques, voulait, en Afrique du Nord, établir un royaume grec.

**I.V.:** *Les références aux mythes grecs (Ulysse, Orphée, Thésée etc.) sont récurrentes dans vos romans. En quoi la culture grecque ancienne a-t-elle influencé votre œuvre?*

**S.B.:** J'ai commencé à lire, de manière sérieuse, dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Mes deux influences enfantines, ou infantiles si l'on veut, furent d'un côté les mythes grecs et de l'autre *Les Mille et Une Nuits*: faces d'une même pièce d'argent. J'y trouvais le même merveilleux, puisque les deux œuvres m'enchantaient également. Plus tard, j'ai lu les tragiques grecs; surtout Eschyle et Sophocle.

**I.V.:** *Dessinée en filigrane, la figure de Shéhérazade revient constamment dans vos romans. Je pense notamment à La Kahéna, où tout commence et s'achève sur une femme, au point que l'histoire entière semble être déclinée au féminin. La génération d'écrivains-femmes de Leïla Sebbar et Assia Djébar a exploité la figure de la célèbre conteuse pour libérer les «femmes d'Alger» de «leur appartement». Votre exploitation de Shéhérazade est, me semble-t-il, tout à fait différente, et je voudrais savoir en quoi ce mythe polymorphe vous a influencé.*

**S.B.:** Merci de relever que *La Kahéna* est un roman féminin. J'en suis très fier et cela n'a pas été souvent remarqué. Shéhérazade dans *La Kahéna* est celle qui sauve le monde de l'oubli et donc de la mort. Elle est la parole qui fait surgir les spectres qui peuplent les recoins de la grande maison algérienne. J'ai cherché à faire du lecteur une femme, une Shéhérazade en puissance. Cela m'amusait de féminiser le monde. C'est peut-être cela le plus important chez elle: elle féminise le monde. Elle le civilise par la parole. C'est la victoire du verbe sur le glaive.

**I.V.:** *Dans la construction de votre univers fictionnel, et notamment de la ville de Cyrtha, vous vous êtes servi à plusieurs reprises de l'image du labyrinthe. Situé au carrefour de deux mondes, le labyrinthe est un lieu topique et symbolique majeur: certains y voient la représentation de la culture grecque ancienne, d'autres l'image topique du monde maghrébin. Que représente pour vous l'image du labyrinthe?*

**S.B.:** L'artiste est le symbole de l'homme dans son labyrinthe. «Antique père, antique artisan, assiste-moi maintenant et à jamais», clame à peu de choses près Stephen Dedalus à la fin du *Portrait de l'artiste en jeune homme*. Dédale est père de toutes les «industries», bien avant Ulysse; il est donc aussi maître d'œuvre. L'artiste est celui qui domine le labyrinthe. Il l'érige, s'y perd, et le survole. Il s'en échappe et ne se brûle

pas les ailes. À travers la forêt obscure des mots, il trouve son chemin, guidé par un poète ou par son génie propre.

**I.V.:** *Les livres sont très présents dans vos romans. Vous parsemez souvent vos ouvrages de références explicites – ou implicites – à de nombreux textes littéraires, en créant ainsi une sorte de bibliothèque personnelle, que vous aimez partager avec votre lecteur. Quels sont les écrivains – de la tradition arabe, ainsi qu’occidentale – qui figurent dans votre «bibliothèque personnelle», ceux qui ont le plus influencé votre formation et par conséquent, votre œuvre?*

**S.B.:** J’ai, je crois, partiellement répondu à votre question. Homère, Eschyle, *Les Mille et Une Nuits*, Joyce, Flaubert, Shakespeare, Kateb Yacine, Faulkner etc. Je pourrais continuer encore mais cela semblerait un peu cuistre.

**I.V.:** *De temps à autre, vous aimez vous mettre en scène vous-même dans vos romans. Je pense notamment à Autoportrait avec Grenade, où vous rencontrez vos propres personnages, ainsi que l’écrivain García Lorca. Ce procédé métafictionnel est un pur jeu stylistique, ou servirait à produire un sens ultérieur (par exemple à guider, en quelque sorte, le lecteur, et à le mettre sur la bonne route)?*

**S.B.:** *Autoportrait avec Grenade* est typique de l’homme dans son labyrinthe. Submergé par la vie, par mon œuvre, je me débats au risque de l’impuissance. Le voyage, réel et imaginaire, est une solution de sortie de crise. Une position de repli. Il me fallait en quelque sorte faire le point. Je dirais que mon double fictionnel est venu me tendre la main pour me conduire à travers la *selva oscura*.

**I.V.:** *Dans vos romans, vous mélangez souvent les genres littéraires, en insérant des carnets, des morceaux de journaux intimes, des chansons, des poèmes, refusant la création d’un roman linéaire. Vous attachez aussi, me semble-t-il, une grande importance à la présentation typographique de la page, en laissant des blancs, ou en séparant les parties de vos romans par des lignes horizontales (notamment quand un changement générique a lieu). S’agit-il d’un procédé qui répond à un souci esthétique, voire à une poétique sous-jacente à votre œuvre?*

**S.B.:** Il s'agit en fait de polyphonie. Je cherche aussi ma voix quand je ne trouve pas la voie. Je tente d'être un peu cubiste, avec beaucoup de retard, c'est vrai. J'aurais aimé naître au début du XX<sup>e</sup> siècle, à Dublin, Malaga ou Paris... »<sup>170</sup>

---

<sup>170</sup> **Interview de Salim Bachi par Ilaria Vitali pour la revue universitaire Francofonia, n. 55, 2008, p. 97-102**

4 décembre 2009 par Le Blog de Salim Bachi, [en ligne],

<http://salimbachi.wordpress.com/2009/12/04/interview-de-salim-bachi-par-ilaria-vitali-pour-la-revue-universitaire-francofonia-n-55-2008-p-97-102/>, consulté le 31-03-2011

**Quelques chansons :**



*Djura*

Album 2002

*Chanson proposée par Mohand*

*IMAZATENE*

**Kahina "Reine des Berbères"**

Kahina, Kahina

Khemm i d itij i d-icerqen

i d-icerqen

Kahina, Kahina

Kemm a tafat imazighen

Imazighen...

Neswa deg ufus-im

aru tlelli

Necfa f yisem-im

Nesla i tighri

Kren-d warraw-im

Cfan i yidhelli

Yehia uzar-im

Tehia-d tgemmi

Kahina, Kahina...

Tfesi tagut

Teccad-d tayri

Isem-im di tmurt

Ad yeflali

D kemm i d tafsut

Ay netmenni

D kemm i d tugdut  
D kemm i d itri  
Kemmm d asalas  
Yezdin tiddukla  
Kemmm d tissas  
Tehwejj tegrawla  
Ur tesâid tilas  
Tennughd icenga  
D kemm i d lsas  
Yettfen tagduda  
Kahina, Kahina...

### **Traduction française**

Kahina, Kahina  
C'est toi le soleil qui brille  
Qui brille  
Kahina, Kahina  
Toi la lumière des berbères  
Berbères...  
Nous avons bu dans le creux de tes mains  
écrit liberté  
Ton nom est gravé dans nos mémoires  
Nous avons perçu l'appel  
Tes enfants se sont levés  
Ils se souviennent du passé  
Tes racines sont revigorées  
La coutume renaît  
Kahina, Kahina...  
Les liens sont dénoués  
L'amour a pris le pas  
Ton nom dans nos contrées

Va être célèbre  
C'est toi le printemps  
Que nous espérons  
Tu es la démocratie  
Tu es l'étoile  
Toi le pilier  
Qui a tissé l'unité  
C'est toi la vertu  
dont a besoin la révolution  
Tu n'as pas de limites  
Tu as bravé les plus durs obstacles  
Tu es la fondation  
qui soutient la république  
Kahina, Kahina...



**Tayfa**  
Album 2005  
« Kahina »

## **Quelques extraits de textes sur les personnages :**

*« [Dans la tragédie], ce sont des personnages en action qui font l'imitation (...) Il est question de personnes qui agissent, lesquelles ont nécessairement telle ou telle disposition de caractère et de pensée (c'est en tenant compte de ces dispositions que nous qualifions les actions). Il y a deux causes naturelles aux actions : la pensée et le caractère, et c'est par ces actions que tous les hommes réussissent ou échouent, l'histoire étant l'imitation de l'action. J'appelle en effet « histoire » l'ordonnement des actes accomplis, « caractères » ce qui nous permet de dire que les personnages en action sont tel ou tel, et j'entends par « pensée » tout ce qui réside dans les paroles qu'ils prononcent pour faire une démonstration ou énoncer une décision. »*

**Aristote, *Poétique*, trad. M. E., 1449b, 1450a.**

*« Au lieu d'expliquer longuement l'état d'esprit d'un personnage, les écrivains objectifs cherchent l'action ou le geste que cet état d'âme doit faire accomplir fatalement à cet homme dans une situation déterminée. Et ils le font se conduire de telle manière, d'un bout à l'autre du volume, que tous ses actes, tous ses mouvements, soient le reflet de sa nature intime, de toutes ses pensées, de toutes ses volontés ou de toutes ses hésitations. Ils cachent donc la psychologie au lieu de l'étaler, ils en font la carcasse de l'œuvre, comme l'ossature invisible est la carcasse du corps humain. Le peintre qui fait notre portrait ne montre pas notre squelette. »*

**Guy de Maupassant, *le roman* (1888) in *Pierre et Jean*, Pocket, 1989, p.45**

*« Je disais que les héros de roman naissent du mariage que le romancier contracte avec la réalité. Ces formes, que l'observation nous fournit, ces figures que notre mémoire a conservées, nous les emplissons, nous les nourrissons de nous-mêmes, ou, du moins, d'une part de nous même. »*

**François Mauriac, *Le Romancier et ses personnages* (1933), Buchet/Chastel, 1994, p. 112-113.**

*« Rien ne dit qu'un romancier ne doive pas abandonner la forme du personnage si cette stratégie le stimule. Mais c'est un véritable non-sens que de déclarer à partir d'une base théorique que l'époque qui a marqué l'apogée du personnage à caractère, etc., est révolue (...)*

*Les personnages de roman, a dit un jour Elisabeth Bowen, ne sont pas créés par les écrivains. Ils préexistent, et doivent être découverts. Si nous ne les découvrons pas, si nous sommes incapables de les reproduire, la faute nous incombe. »*

**Saul Bellow, « discours du Nobel » in les Manuscrits de Gonzaga, Trad. Fr., Flammarion, 1981, p. 196.**

*« Chacun sait que le romancier construit ses personnages, qu'il le veuille ou non, le sache ou non, à partir des éléments de sa propre vie, que ses héros sont des masques par lesquels il se raconte et se rêve, que le lecteur n'est point pur passivité, mais qu'il reconstitue, à partir des signes rassemblés sur la page, une vision ou une aventure, en se servant lui aussi du matériel qui est à sa disposition, c'est-à-dire de sa propre mémoire, et que le rêve, auquel il parvient de la sorte, illumine ce qu'il lui manque. »*

**Michel Butor, Répertoire II, Editions de Minuit, 1964, p.62.**

*« Le personnage a toutes les caractéristiques d'un être humain, sauf l'existence réelle. C'est donc, d'abord, pour suppléer (tout de même !) à cette grave carence que notre auteur de fictions l'a doué d'attributs quasi divins (le roman moderne ne le fait plus guère, mais ce n'est là qu'un subterfuge, à y regarder de près les attributs y sont toujours, subtilement dissimulés. »*

**Zoé Oldenbourg, Que nous est Hécube ?, Gallimard, 1984, p.97**

## **RESUME**

Ce mémoire de Magister propose une analyse sémiologique et narratologique du système des personnages romanesques dans l'œuvre de Salim Bachi *La Kahéna*.

Pour comprendre le fonctionnement de ce système, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Philippe Hamon qui ont réhabilité le concept de personnage (qui est toujours en relation avec sa fonction et son action.)

Aussi, pour analyser les personnages de *La Kahéna*, nous avons eu recours au modèle sémiologique d'analyse qui repose sur l'être autant que sur le faire et à la hiérarchisation des personnages romanesques. C'est ce qui nous a permis de constater que Salim Bachi a donné à ses personnages des propriétés et des attributs fictionnels en utilisant des représentations et des formes narratives bien précises telles que l'intertextualité.

## **ABSTRACT**

This memory of Magister offers a semiological and narratological analysis of the system of the fictional figures in the work of Salim Bachi *La Kahéna*.

To understand the functioning of this system, we leaned on jobs of Philippe Hamon which rehabilitated the concept of figure (which is always in touch with its function and its action.)

Also, to analyze the figures of *La Kahéna*, we had recourse to the semiological model of analysis which rests on the being as much as to make it and in the organization into a hierarchy of the fictional figures. It is what allowed us to note that Salim Bachi gave to the figures of ownership and fictional attributes by using presentations and very definite narrative forms such as the intertextuality.

## ملخص

في إطار مذكرة الماجستير، تقترح هذه الدراسة تحليل موجز نراتولوجي و سيميائي لنظام الشخصيات الخيالية لسليم باشي في عمله *La Kahéna* . لفهم طريقة عمل هذا النظام، اعتمدنا على أعمال فيليب هامون التي تتمثل في تأهيل مفهوم الشخصيات ( الذي هو مع علاقة في الوظيفة و العمل). و لهذا لتحليل شخصيات *La Kahéna* , استخدمنا نموذج سيميائي على أساس يجري بقدر ما كيف وإعطاء الأولوية للشخصيات الخيالية. هذا ما وجدنا أن سليم باشي أعطى شخصياته خصائص وسمات باستخدام بيانات وهمية وأشكال السرد محددة مثل التناس.